

N° 44. — 18 Novembre 1921.

LES TROIS MOUSQUETAIRES

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Ruth ROLAND

PHOTO EVANS

# Photographies d'Étoiles

Édition de "CINÉMAGAZINE"

Ces photographies, du format 18×24, sont véritablement artistiques et admirables de netteté. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs. Jamais édition semblable n'a été tentée! Nos photographies laissent loin derrière elles les médiocres éditions qui étaient jusqu'ici offertes aux amateurs. Adressez les commandes à "Cinémagazine".

==== Prix de l'unité : 1 fr. 50 ====

(Au montant de chaque commande, ajoutez 0 fr. 50 pour les frais d'envoi).

## LISTE DES PHOTOGRAPHIES

- |                            |                       |                               |
|----------------------------|-----------------------|-------------------------------|
| 1. Alice Brady             | 14. Margarita Fisher  | 27. Norma Talmadge (en buste) |
| 2. Catherine Calvert       | 15. William Hart      | 28. Norma Talmadge (en pied)  |
| 3. June Caprice (en buste) | 16. Sessue Hayakawa   | 29. Constance Talmadge        |
| 4. June Caprice (en pied)  | 17. Henry Krauss      | 30. Olive Thomas              |
| 5. Dolorès Cassinelli      | 18. Juliette Malherbe | 31. Fanny Ward                |
| 6. Charlot (à la ville)    | 19. Mathot            | 32. Pearl White (en buste)    |
| 7. Charlot (au studio)     | 20. Tom Mix           | 33. Pearl White (en pied)     |
| 8. Bébé Daniels            | 21. Antonio Moreno    | 34. Andrée Brabant            |
| 9. Priscilla Dean          | 22. Mary Miles        | 35. Irène Vernon Castle       |
| 10. Régine Dumien          | 23. Alla Nazimova     | 36. Huguette Duflos           |
| 11. Douglas Fairbanks      | 24. Wallace Reid      | 37. Lilian Gish               |
| 12. William Farnum         | 25. Ruth Rolland      | 38. Gaby Deslys               |
| 13. Fatty                  | 26. William Russel    |                               |

## DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

- |   |                   |                              |
|---|-------------------|------------------------------|
| 39. Suzanne Grandais  | 42. René Navarre  | 46. Emmy Lynn                |
| 40. Aimé Simon-Girard<br>(D Artagnan des Trois Mousquetaires) | 43. André Nox     | 47. Jean Toulout             |
| 41. Musidora  | 44. Mary Pickford | 48. Mathot, dans l'Ami Fritz |
|   | 45. France Dhélia | 49. Jeanne Descios           |

Prière à nos lecteurs étrangers de ne jamais nous envoyer, pour couvrir les commandes de photos, des timbres de leurs pays; nous sommes dans l'impossibilité de les utiliser. Nous leur conseillons comme mode de paiement le plus économique, le mandat-poste international.

# Cinémagazine

Hebdomadaire Illustré paraissant le Vendredi

<b>ABONNEMENTS</b> France Un an . . . . . 40 fr. Six mois . . . . . 22 fr. Trois mois . . . . . 12 fr. Un mois . . . . . 4 fr. Chèque postal N° 309 08		<b>JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE</b> Directeurs 3, Rue Rossini, PARIS (9 <sup>e</sup> ) - Tél.: Gutenberg 32-32 Les Abonnements partent du premier de chaque mois. (La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	<b>ABONNEMENTS</b> Étranger Un an . . . . . 50 fr. Six mois . . . . . 28 fr. Trois mois . . . . . 15 fr. Un mois . . . . . 5 fr. Paiement par mandat-carte international
---	--	---	---

## PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL

Cette enquête a pour but de renseigner nos lecteurs sur leurs artistes favoris en donnant la parole aux intéressés eux-mêmes. Nous avons déjà publié les réponses de Régina Badet, Gaby Morlay, Marcel Lévesque, Musidora, Madeleine Aile, Sandra Milowancff, Huguette Duflos, Léon Mathot, René Cresté, Georges Biscot, France Dhélia, Paul Capellani, Juliette Malherbe, Ginette Archambault, Baron fils, Georges Mauloy, Gina Kelly, Jean Dax, Geneviève Félix, Edouard Mathé, Georges Melchior, Nadette Darson, Romuald Joubé, Simon Vaudry, Jeanne Descios, Charles Vanel, Stacia de Napierkowska, Fernand Herrmann, Maguy Deliac, Louise Ccliney, Claude Méréelle.

### SUZANNE BIANCHETTI

Si vous vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles? — *Un amour profond des animaux.*

Quels sont vos auteurs favoris, écrivains, musiciens? — *Musset, Hugo, Baudelaire, Flaubert, Balzac, Rosland, Mirbeau, Lenormand, Colette, Schumann, Moussorgsky, etc.*

Quels sont vos peintres préférés? — *Fragonard, Watteau, Manet, Renoir.*

Votre nom et prénom habituels? — *Bianchetti Suzanne.*

Lieu et date de naissance? — *Paris. Un peu avant l'exposition (celle de 1900).*

Quel est le premier film que vous avez tourné? — *« Trois Familles ».*

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez? — *Celui dans lequel je ne me suis pas encore vue, c'est-à-dire pour le moment « Paris » (mise en scène de Léon Poirier).*

Aimez-vous la critique? — *Je crois que je ne pourrais vivre sans critique!!!*

Avez-vous des superstitions? — *Forcément, car je ne veux pas me faire remarquer.*

Quelles sont-elles? — *Pour être sûre d'avoir la bonne, je les ai toutes.*

Quel est votre fétiche? — *Un petit masque de la tragédie en corail pâle.*

Quel est votre nombre favori? — *La date de retour à Paris après un voyage.*

Quelle nuance préférez-vous? — *Le bleu.*

Quelle est la fleur que vous aimez? — *Celle que l'on m'offre lorsque je ne m'y attends pas.*

Quel est votre parfum de prédilection? — *Les fleurs qui entrent en bouffées par la fenêtre ouverte, un matin de printemps à la campagne.*

Fumez-vous? — *Pas la pipe et je le regrette.*

Aimez-vous les gourmandises? — *Oui.*

Votre petit nom d'amitié? — *Celui qui me donne des petits noms d'amitié a beaucoup d'imagination.*

Votre devise? — *Les chiens aboient, la caravane passe.*

Quel est le prénom que vous auriez préféré? — *Eve.*

Quelle est votre ambition? — *D'en avoir.*

Quel est votre héros? — *L'homme qui supprima la guerre.*

A qui accordez-vous votre sympathie? — *À ceux qui savent ce qu'ils veulent.*

Avez-vous des manies? — *Je me prépare à en avoir dans quelques années.*

Etes-vous... fidèle? — *Cela ne regarde que celui que j'aime et je m'arrange pour qu'il ne me le demande pas.*

Si vous vous reconnaissez des défauts... quels sont-ils? — *Celui qu'on appelle « défaut d'argent ».*



*Suzanne Bianchetti*

## ASSOCIATION DES "AMIS DU CINÉMA"

L'Association des Amis du Cinéma, formée entre les Rédacteurs et les Abonnés de CINÉMAGAZINE, a été fondée le 28 Avril 1921.

### Buts de l'Association :

1° Fournir aux fervents de l'écran l'occasion de se connaître et de se réunir pour échanger leurs idées ;

2° Les mettre à même de coopérer à la préparation des programmes cinématographiques et d'y faire prévaloir leurs desiderata ;

3° Leur permettre de travailler en commun, à généraliser l'utilisation du cinématographe dans le domaine scientifique et l'instruction de la jeunesse ;

4° Rechercher tous les moyens pour étendre son action dans la propagande commerciale et industrielle, etc., etc.

Les Amis du Cinéma peuvent correspondre au moyen du « Courrier des Amis du Cinéma ».

Pour recevoir leur carte de sociétaire, il leur suffit d'envoyer leur adhésion accompagnée du montant de la cotisation, qui a été fixée à **Deux francs par an**.

Nous tenons à la disposition des Amis notre insigne pour la boutonnière. Il existe également monté en broche pour les dames. Le prix en est de **Deux francs**. Ajouter 0 fr. 50 pour frais d'envoi.

Afin de permettre à nos lecteurs qui ne sont pas encore abonnés, de se faire inscrire à l'Association, nous acceptons les abonnements d'un an payables en dix mensualités de 4 fr.

Pour cette catégorie d'abonnés, il ne sera pas fait de recouvrements, afin d'éviter des frais inutiles. Nous prions donc nos abonnés mensuels de nous envoyer régulièrement leur mensualité au début de chaque mois.

### Les Amis du Cinéma nous écrivent...

« Messieurs les Directeurs de Cinémagazine.

« C'est en province que me parvient le n° 42 de votre intéressante revue, comme toujours elle est très bien ; mais permettez-moi une petite remarque à propos de la fin de l'article de M. P. Landry au sujet de Mounet-Sully.

Ce grand artiste a tourné pour le film d'art, édité par Pathé frères un film tiré d'Andromaque ; il avait comme partenaire Mme Louise Silvain ; certes, il y a déjà longtemps puisque je l'ai vu dans la première salle de l'Omnia du boulevard, dirigée alors par M. Fournier.

« D'autre part, lors des obsèques de Mounet-Sully, Pathé-Journal a fait projeter un bout de film avant les vues du cortège ; ce bout de film était une coupure, ou d'Andromaque ou d'un essai d'Edipe-Roi.

« Sans doute, votre collaborateur a-t-il oublié ces films ; en tout cas, M. Rollini qui connaît très bien la production des Pathé depuis longtemps (que de films il a faits pour cette marque !!!) pourrait vous renseigner plus minutieusement.

« Et puis pourquoi avoir oublié Claude Garry (Frollo de Notre-Dame de Paris) et Gaston Sylvestre (merveilleux Rocamboles) et Dumény (qui tourna la première adaptation de Résurrection de Tolstoï avec Mlle Madeleine Roch) et... et d'autres.

« Oui, je sais il faudrait trop de lignes pour tout cela... cependant deux mots pour chacun, c'eût été bien simple.

« Agrérez, Messieurs, mes salutations très distinguées.

« J. DUBOIS, 142, rue de Rivoli, Paris.

### On nous écrit de Bruxelles

— Le journal l'Etoile Belge vient de publier l'information suivante :

« On construit en ce moment à Bruxelles, au centre de la ville, près de la Grand'Place, une immense salle de spectacles cinématographiques.

« Un groupe a mis plusieurs années et a payé des millions pour devenir propriétaire de l'immense superficie de terrain sur laquelle sera construit ce cinéma.

« Cette salle sera exceptionnelle par ses dispositions nouvelles, ses proportions et sa décoration grandiose. On parle de plusieurs milliers de places, toutes confortables et de face. »

— Savez-vous que Bruxelles et les faubourgs possèdent 76 salles de spectacles cinématographiques ?

La vogue du cinéma devient ici de plus en plus extraordinaire. Depuis la semaine dernière, la Nation Belge publie tous les vendredis un supplément consacré à l'art muet. La « Paramount » vient d'ouvrir ici une succursale et nous a déjà présenté *Liliane, Un mari pour un dollar, Sa dernière mission*.

Les « United Artists » ont aussi ouvert une agence et ont présenté *Le signe de Zorro*, qui a remporté un succès fantastique. Ils nous annoncent pour bientôt *The Three Musketeers*, avec Douglas.

Mais s'il est un film qui remporte un succès sans précédent, c'est bien *Les Trois Mousquetaires* que tous les cinémas Pathé passent en ce moment.

D. P.



Ruth Roland, photographié, chez elle, au milieu de ses poupées.

## RUTH ROLAND

L'habitation de Ruth Roland est située dans une rue retirée presque en dehors de Los Angelès.

Le portillon et les quelques degrés de l'escalier franchis, une accorte soufrette répondit à mon coup de sonnette. « Oui, Miss Roland est chez elle, voulez-vous s'il vous plaît attendre quelques minutes ici ». Et elle m'introduisit dans ce qu'on appelle aux Etats-Unis une « living room » orientale.

Un peu partout des dieux de bronze accroupis, des tabourets bizarres, un brûle-parfum d'où monte une lente spirale, un poupon japonais sur un coussin, des arbres

nains, des potiches ventruës, un minuscule service à thé sur une table basse...

Gagnée par l'aspect mystérieux de cette pièce, je n'ose bouger de crainte de rompre son silence impressionnant.

J'entends des pas pressés et Ruth Roland fait son entrée. Après une ferme poignée de mains et quelques phrases banales, mais inévitables entre étrangers, je me sens tout à fait à l'aise.

Lorsque pour la première fois

nous vîmes Ruth Roland dans *Le Cercle rouge*, l'intrépide héroïne fit profonde impression sur les spectateurs.

Ses brillantes qualités de sportswoman,



La sympathique artiste est surprise par le photographe au moment où, à Los Angelès, elle fait quelques menus achats.

Une :: ::  
Star :: ::  
Américaine

d'actrice, son charme physique, sa spontanéité devaient la rendre sympathique.

Comme celle de Mary Pickford, la carrière de Ruth Roland ne fut qu'une longue



Pendant une prise de vues l'artiste joue du banjo.

suite d'efforts, de travail, mais aussi de succès. Elle est née à San-Francisco, en 1896. Son père était « theatre manager » et sa mère une artiste connue, aussi débuta-t-elle à l'âge de 2 ans sous le nom de Baby Ruth dans la troupe familiale. Elle récitait une courte fable « *Papa's letter was with God*, suivie de danses. A 3 ans, elle tenait un rôle important dans *Cinderella* (Cendrillon) d'Ed. Holden, au Colombier Theatre de San-Francisco, puis c'est *Uncle Tom's cabin*, *A celebrated case*, *Bootle's baby*, et *The Ensign*, qu'elle interprète avec succès aux côtés de Mrs David Belasco et Morosco. A 7 ans, elle gagnait déjà 250 dollars par semaine.

En 1904, Ruth a la grande douleur de perdre sa mère et son éducation est confiée à une tante habitant Los Angeles, avec laquelle d'ailleurs elle vit encore actuellement.

Pendant 4 années, elle abandonne le théâtre pour l'école d'Hollywood, mais y retourne ses classes achevées. En 1912, la compagnie Kalem, lui offre un engagement

qu'elle accepte. C'est alors une série de comédies et de films d'aventures. Ses productions pour la Compagnie Astra sont presque inconnues en France, mais en revanche celles qu'elle fit pour Pathé établirent sa renommée d'une façon définitive. Citons *Who pay's*, *The red cerclé* (Le Cercle rouge), *Hands up*, *Tiger's trail* (Le Tigre sacré), *Neglected wife*, *Price of Folly*, *Fringe of society* et sous le nom de Ruth Roland Serials Inc., elle édite *Adventures of Ruth*, *Ruth of the Rockies*, *The avenging Arrow*. certains de nos lecteurs et lectrices, seront curieux de savoir, à en juger par les nombreuses lettres qui nous parviennent, que la merveilleuse chevelure de Ruth est châ-



RUTH ROLAND à 5 ans, dans un de ses meilleurs rôles

tain roux, ses yeux violets, qu'elle mesure 1 m. 62, pèse 55 kilos et est divorcée. Miss Roland est d'origine écossaise. Pleine de vivacité et d'énergie elle fait l'admiration de ses camarades et de ses collaborateurs.

« Toujours au travail » est, dit-elle, ma devise. Jamais, sauf en cas de maladie ou d'accident, je ne me suis fait attendre au studio. Le temps, c'est de l'argent, surtout

au cinéma et en employant mon temps d'une manière intelligente, j'arrive à réaliser mes productions avec moins d'argent que ne le ferait une autre.

« — Vous me demandez ce que je pense du cinéma. Eh bien ! je dois vous déclarer que j'adore mon métier. J'aime également beaucoup les sports et mon plus grand bonheur est de parcourir à cheval plusieurs milles de bon matin; d'ailleurs c'est, je crois, le meilleur entraînement que l'on puisse trouver. J'ai pris comme ligne de conduite me coucher tôt et me lever tôt. Sans cela il me serait matériellement impossible de tourner des films d'aventures, car il faut être toujours en forme, pouvoir sauter d'un cheval sur une auto, d'une auto sur le marche-pied d'une locomotive, du toit d'un train à terre, pour remonter sur une motocyclette qui m'emportera vers d'autres aventures.

« Dès mon plus jeune âge, ma grande ambition était de devenir une écuyère de cirque, cette idée était tellement ancrée dans mon cerveau de gamine, qu'avec quelques camarades je jouais des tours pen- dables à San-Francisco. J'étais la manager

de ces expéditions — comme nous disions si bien — où il nous arrivait les pires aventures et il était bien rare que je rentre à la maison sans avoir perdu mon chapeau ou déchiré mes robes. Cela va sans dire qu'à chaque fois, je promettais de ne plus recommencer. »

Tout en parlant, nous faisons la dinette servie dans une fine porcelaine du Japon. Ensuite, Ruth me fait admirer sa garde-robe et m'explique comment, à force d'économie, elle arrive à la si bien garnir.

Je prends enfin congé et en me reconduisant, Ruth nemanque pas de me faire rendre visite à ses nombreuses poupees dont elle raffole, ainsi qu'à l'écurie où mange paisiblement son cheval préféré

Joker. Avant de quitter la charmante artiste, nous jetons ensemble un coup d'œil à la plate-bande fleurie qu'elle cultive elle-même.

J'ai gardé le meilleur souvenir du très aimable accueil que me fit Miss

Roland, et je profite de cette occasion pour l'en remercier publiquement dans *Cinémagazine* qui compte déjà tant de lecteurs à Los Angeles et à Hollywood.

GLADYS JOY.



La dernière photographie de l'artiste.

Dans votre intérêt, n'oubliez pas de retenir

**L'ALMANACH DU CINÉMA**

**Il y a MILLE francs à gagner !!!**



Cliché Svenska

UNE SCÈNE DU « Trésor d'Arne » interprétée par Richard Lund et Mary Johnson.

## L'ART SUÉDOIS

Nous assistons depuis quelque temps à une magnifique évolution de l'Art Scandinave en général et de l'Art Suédois en particulier. Cette évolution est d'autant plus significative qu'elle se fait sentir dans toutes les branches de l'art : littérature, peinture, sculpture, musique, danse et cinéma.

Depuis de longues années, des écrivains tels que Ibsen, Bjørnstjerne-Bjørnson et Selma Lagerlöf se sont imposés à l'admiration universelle, de même que les musiciens Grieg et Sinding, le peintre Thaulow, pour ne citer que les plus célèbres. De jeunes disciples suivent la voie tracée par leurs maîtres et nous font connaître à leur tour des œuvres très caractéristiques.

Les intéressantes réalisations chorégraphiques de la troupe des Ballets Suédois se sont classées tout récemment parmi les plus originales manifestations artistiques du monde entier et ce succès ne fut pas un simple engouement de snobs. Ce fut l'unanime suffrage du public sincère, le seul qui compte aux yeux des artistes.

Le cinéma, cet art si moderne et si vivant, devait forcément tenter les artistes suédois et leurs coups d'essai ont été des coups de maître. Il suffit de rappeler les principaux succès des marques *Svenska* et *Skandia* pour évoquer toute l'histoire de l'art cinématographique de Suède.

L'édition du film *Les Proscrits* fut un événement que saluèrent les critiques avertis et les amateurs de beaux spectacles. Ce premier succès fut dépassé lorsque parurent les films suivants, la remarquable série qui consacra la réputation de la *Svenska* et de la *Skandia*. Il est à peine besoin de rappeler l'accueil flatteur et mérité qui fut fait, parmi tant de beaux films, à des œuvres telles que *Le Trésor d'Arne*, *Le Monastère de Sandomir* et *Le Mariage de Jougou*.

Les films suédois réunissent les quatre qualités primordiales qui font les belles œuvres de l'écran : scénario intéressant et original, mise en scène de premier ordre,

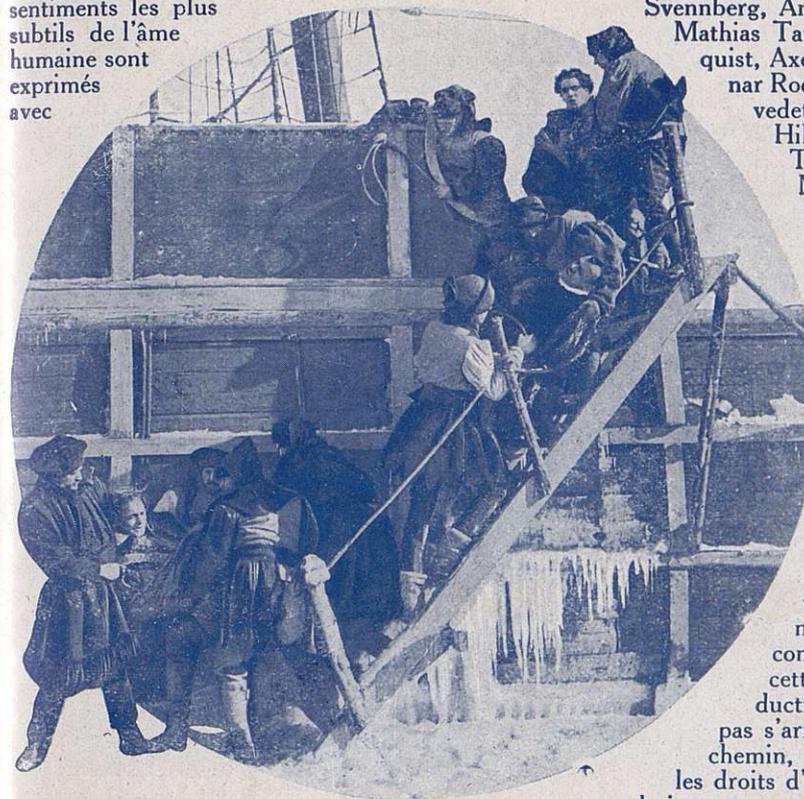
interprétation homogène et naturelle, photographie impeccable.

De toutes ces qualités, celle qui s'impose plus spécialement à nos yeux, en ce qui concerne la production scandinave, c'est sans contredit l'interprétation. Le jeu des artistes suédois est avant tout simple et aisé, il n'est pas théâtral mais essentiellement cinématographique. Les sentiments les plus subtils de l'âme humaine sont exprimés avec

c'est le même soin dans le jeu, le même souci d'art et de vérité.

Parmi ces protagonistes, il convient de citer en premier le génial acteur-metteur en scène Victor Sjöström. À côté de cet animateur de premier plan, il faut nommer Lars Hanson, Richard Lund, Gosta Ekman et le Finlandais Uhro Somersalmi, quatre excellents jeunes premiers, Tore Svennberg, Anders de Wahl, Mathias Taube, Ivan Hedquist, Axel Ringvall, Einar Rod et, parmi les vedettes féminines : Hildur Carlberg, Tora Teje, Karin Molander, Mary Johnson, Hilda Borgström, Astrid Holm, Renée Björling, Greta Amroth, Klara Kjellblad, Ellen Dall, Jenny Haselqvist.

La Société des Établissements Gaumont peut, à juste titre, revendiquer l'honneur d'avoir fait connaître en France cette admirable production. Ne voulant pas s'arrêter en si bon chemin, elle s'est assurée les droits d'exploitation de huit nouveaux grands films dont la qualité est encore supérieure à celle des précédents. Ces huit films



Cliché Svenska

UNE AUTRE SCÈNE DE « Trésor d'Arne »

justesse, sans emphase, sans exagération par des artistes probes et consciencieux. Ce ne sont plus des acteurs que le public a sous les yeux, mais des êtres sincères qui vivent, qui souffrent, qui exultent, qui interprètent enfin de la façon la plus intense et la plus vraie, l'œuvre qui les inspire.

Jamais le sublime ne fut atteint par de plus sobres moyens. N'est-ce pas là le critérium absolu de la maîtrise ? Ajoutons que cette interprétation n'est pas seulement le fait de quelques vedettes mais aussi celui de tous les artistes, quels qu'ils soient. Depuis le grand premier rôle jusqu'au plus petit,

que tous les amateurs de beau cinéma voudront voir portent les titres suivants : *La Charrette Fantôme*, *Maître Samuel*, *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*, *Le Moulin en Feu*, *Vers le Bonheur*, *A travers les Rapides*, *Le Chevalier Errant*, *la Fille des Étudiants*.

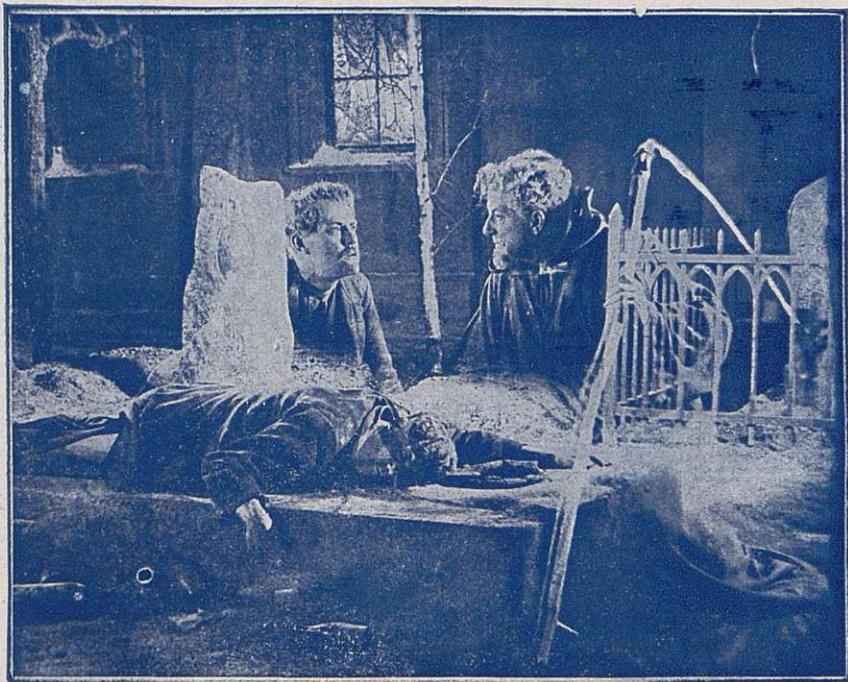
*La Charrette Fantôme* est un pur chef-d'œuvre qui aura un retentissement énorme. C'est une ode à la pitié, un magnifique poème d'humanité dans lequel le génie de Sjöström a pu librement se donner carrière.

Dans *La Quatrième Alliance de Dame Marguerite*, qui met en scène une véridique

histoire du XVI<sup>e</sup> siècle, de curieuses coutumes locales peuvent être observées. Ces coutumes constituent d'ailleurs l'un des plus charmants attraits des productions *Svenska* et *Skandia*. C'est l'essence même du terroir qui se révèle tout aussi librement que le folklore vit et s'épanouit dans les œuvres symphoniques de ces pays du Nord. *Le Chevalier Errant*, splendide reconstitution du XVII<sup>e</sup> siècle, contient des scènes que n'eussent point dédaignées Rembrandt, Franz Hals ou Van der Meer.

En résumé, cette nouvelle sélection est appelée à conquérir les suffrages des publics les plus divers. Elle ne comprend que des films de premier choix, ce que nos voisins d'outre-Manche appellent, non sans quelque solennité, le *High Standard*.

C'est en toute confiance qu'on peut dire, en transposant sous un ciel moins chaud la jolie phrase de notre bon meunier de Pam-périgouste : « *Gens de France, tendez vos mannes. C'est de la fine fleur de farine scandinave qu'on va vous servir cette fois...* » car



Cliché Skensoo

UNE SCÈNE DE " La Charrette Fantôme "

*Maître Samuel*, *Le Moulin en Feu* et *A travers les Rapides* nous offrent d'émouvantes situations dramatiques. Ce dernier film nous fournit l'occasion de rendre hommage au beau talent de Mathias Taube, Jenny Hasselqvist et Uro Somersalmi et au grand courage de ces deux derniers artistes qui ont osé affronter des dangers sans nombre en navigant sur une simple barque au milieu de l'impétueux torrent du Kamlung. *Vers le Bonheur* est une charmante comédie de la vie mondaine interprétée à ravir par Tora Teje, d'une élégance raffinée, Lars Hanson, Karin Molander et Anders de Wahl.

les moulins de Suède, comme ceux de Provence, savent moudre de bonne farine... et de belles histoires.

*La Charrette Fantôme*, la dernière production présentée par les Etablissements Gaumont se classe parmi les plus belles productions connues à ce jour. Son succès, en Angleterre, a été aussi retentissant que celui du *Lys brisé* de Griffith. Indépendamment de l'originalité du sujet et de la splendide interprétation de Victor Sjostrom, le film se recommande par la beauté de ses photographies et la perfection des procédés techniques qui ont fait l'admiration de tous les metteurs en scène.

Sjostrom a entrepris ce travail avec la volonté et la conviction de créer et, en vérité, il créa. Le sujet du film lui plut à un tel point qu'il en fut et l'acteur et le metteur en scène et c'est pourquoi *La Charrette Fantôme* est un film parfait.

Ce très grand film ne périra jamais car c'est une grande œuvre artistique. En dépit de son titre, il ne faut pas croire qu'il s'agisse d'un sujet effrayant. C'est une

histoire profondément morale et émouvante qui offre de grandes similitudes avec l'une de nos plus populaires légendes bretonnes. L'ardente charité, plus que tout autre chose, en est le thème.

Le cinéma était seul capable de rendre de façon saisissante les scènes fantastiques qui, au théâtre, sont toujours d'une convention quelque peu ridicule.

L. M.

## CE QUE DIT LE PUBLIC

### LE DIEU-HASARD

« Le Dieu-Hasard règne en maître sur le cinéma. Il s'amuse, avec une fantaisie inlassable, à embrouiller les situations les plus simples, par sa faute les amoureux sont séparés en dépit de leur passion ; et puis il débrouille aussi les situations les plus compliquées. Il a fait des scénaristes ses meilleurs esclaves et c'est incroyable de constater comment ceux-ci disposent des événements.

Maintenant que *Pour l'Humanité* a été projeté, je puis bien le dire, sans être taxé de roserie qu'aucun critique n'a formulé une objection pourtant juste comme vous allez le voir. Un Canadien est fait prisonnier sur le front par les Allemands. Il s'évade. Que fait un soldat qui s'évade ? Il attend la nuit, sa meilleure complice, et il se cache. Que fait notre héros ? Il se précipite, en plein jour, à l'état-major ennemi, il est seul et sans armes ; il se débarasse de deux sentinelles armées. Jusqu'ici rien d'anormal n'est-ce pas ? ou plutôt rien qui soit dû au hasard ! Mais voilà : il a une fiancée et un ami boche, la guerre a duré 4 ans sur un front de plusieurs centaines de kilomètres, et que trouve-t-il à cet état-major ? Son ami boche, pas un autre, s'appretant, juste à ce moment à outrager, vous savez comment, la fiancée elle-même. Simple coïncidence n'est-ce pas ? Enfin, que voulez-vous ? Le public, a beaucoup applaudi parce que le traître allait être châtié. Mélo, mélo que de crimes on commet en ton nom !

Des exemples comme celui-là ne sont pas rares, et jamais nul ne s'en plaint. La presse, elle, est impassible, comme habituée à cela, et déverse quotidiennement ses épithètes, ses adjectifs, n'osant jamais crier à l'ineptie et ne se gênant pas pour qualifier de chefs-d'œuvre tel ou tel film, qui, vous le savez aussi bien que moi, ne mérite ce titre que d'une façon très approximative.

Dans *La Femme X...* le hasard veut que le fils défende sa mère sans le savoir et que, inconsciemment, il accuse son père de la dé-

chéance de celle-ci. Les gens qui ont pleuré le jour de la présentation (mais oui !) et ceux qui pleureront dans les salles sont tout prêts à excuser Alexandre Bisson de la fertilité de son imagination. Mais si cela allait se généraliser ? Où irions-nous, Mein Gott ?

Les Américains qui ont introduit le sadisme au cinéma avec *Forfaiture*, pourraient aller beaucoup plus loin. Passant sur *Phèdre* et *L'Autre Danger*, ils nous donneraient des exemples de passions..... mettons incestueuses, et vous comprendrez, sous le vague prétexte que le Dieu du Hasard, a séparés pour réunir ensuite les deux conjoints ignorants de leur parenté.

Faut-il pour cela supprimer le hasard ? Non, car nous savons tous qu'il entre pour une bonne part dans notre vie, sans exagération non plus. Ce n'est pas parce que je n'ai jamais rencontré la jeune fille millionnaire qui m'aimera pour moi-même..... (d'abord ce n'est pas possible).... que je ne dois pas croire au *Roman d'un jeune homme pauvre*. Ceci, je l'admets, car c'est plausible quoiqu'il y ait sûrement une large place pour l'arbitraire et le hasard. Mais ce que je me refuserai toujours à admettre c'est, par exemple, qu'un prisonnier évadé, sans rime ni raison, se précipite directement vers un état-major ennemi où les sentinelles jouent un rôle plutôt effacé. J'aurais bien voulu que l'on m'expliquât (ce n'est pas de ma faute si je suis si bête) qu'un cri d'appel lui aurait fait comprendre qu'une dame était quelque peu malmenée à l'état-major ; ou, à la rigueur, qu'un pressentiment d'ordre psychique, physique ou télépathique l'en aurait averti.

Il faut que tous les gestes aient un sens expliqué lorsqu'ils ne sont pas si simplement plausibles que cela, afin que les interprètes n'aient pas l'air des pantins agissant au hasard, et que le cinéma ne se réduise pas à une simple pantomime où des acteurs jouant bien, évoluant avec grâce, ressemblent à des marionnettes exquises mais inconscientes.

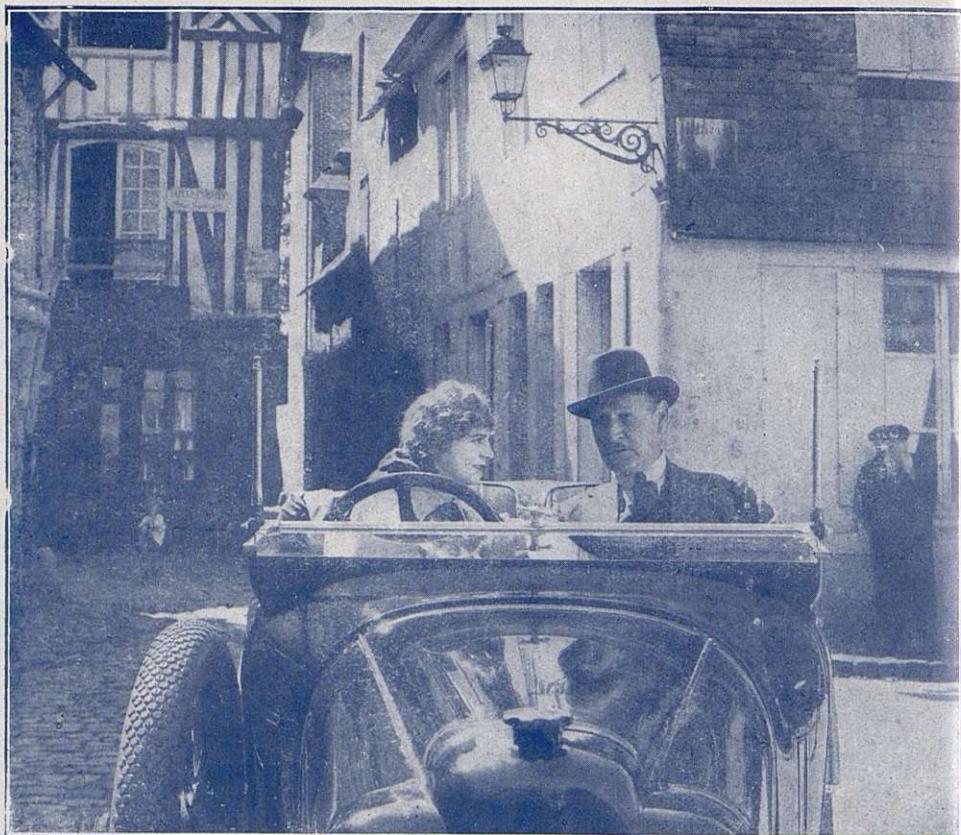
Car aujourd'hui, au cinéma comme par ailleurs, il semble qu'une philosophie de mouvement et de rythme, tende à remplacer notre philosophie de pondération et d'art. »

CHARLES DENNERY.

## Paramount et ses Metteurs en Scène

Paramount va tourner en France. De cela nous ne saurions trop nous réjouir, car nous ne doutons pas que l'art américain et sa technique ne nous donnent de fort belles œuvres cinématographiques.

M. Kaufman, le distingué directeur de la Paramount en Europe, l'Amérique ne les connaît jamais assez. Nous les avons aimés pendant la guerre, et maintenant, nous voulons les connaître intimement dans la Paix.



Photographie prise, à Caudebec-en-Caux, de M. ROBERTSON et son interprète ANN FORREST.

L'essai de *Perpetua*, tourné il y a trois mois à Caudebec-en-Caux par M. Robertson, avec le concours d'Ann Forrest et de David Powell, a été concluant. Les scènes tournées avec le cirque Pinder et toute la population qui avait mis ses plus beaux atours, sont remarquables de sincérité et leur apparition sur l'écran de la salle de projection, à Londres, a soulevé l'admiration des rares spectateurs qui ont admiré les beaux sites normands et les beaux types de nos laborieuses populations rurales françaises.

« Voici de véritables Français, nous dit

La première de toutes les firmes américaines, Paramount, tournera prochainement en France avec le concours de ses meilleurs artistes que nous accueillerons comme des amis, comme des camarades.

« Nos premiers essais avec M. Robertson qui tourna *Perpetua* dans votre belle Normandie, ont été concluants. La plupart de nos extérieurs seront tournés en France, au milieu de vos sites merveilleux qu'on ne saurait trop connaître, et ensuite nous irons à Londres où les scènes d'intérieur seront tournées dans le Studio de Paramount qui est magnifiquement installé. C'est

## Les Metteurs en Scène de Paramount



William DE MILLE



George FITZMAURICE



Robert Z. LEONARD



Joseph HENABERY



CECIL B. DE MILLE  
Directeur général de la production  
et principal metteur en scène



Penrhyn STANLAWS



William D. TAYLOR



Donald CRISP



George MELFORD



James CRUZE

dire que les artistes français qui seront engagés, tourneront en France et en Angleterre.

« M. George Fitzmaurice vient de terminer *Three live Ghosts* dont le succès au théâtre fut considérable en Amérique et en Angleterre. Comment ce film sera-t-il intitulé en France ? Nous laissons ce soin aux traducteurs et aux titreurs français des films Paramount.

« Nous voulons faire du film en France. Nous distribuerons les rôles à nos artistes américains et anglais auxquels nous joindrons des artistes français que nous lancerons et ferons connaître dans le monde entier.

« Depuis que je suis à Paris, je vais le plus souvent possible au cinéma pour voir des films français interprétés par des artistes français.

« *L'Homme de chez lui* (The Man from Home), tel est le titre du premier film que va tourner en Europe, à Naples, M. George Fitzmaurice qui, comme vous le savez, est Français. Voici quels sont ses interprètes : James Kirkwood, Anna Q. Nilson, Norman Kerry, John Milern, Geoffroy Kern, Dorothy Cuming, José Ruben. Ensuite, il ira tourner un grand film en Egypte, et, au printemps, vers le mois de mai, il commencera un autre grand film, *Manon Lescaut*, peut-être.

« Non seulement Paramount fait appel aux artistes français, mais aussi aux littérateurs. Nous prendrons connaissance de tous les scénarios qui nous seront confiés et si, parmi eux, nous avons la chance d'en trouver qui soient véritablement cinématographiques, nous les tournerons avec la même prodigalité, la même application que celles que nous mettons pour la réalisation de nos superproductions, telles que *Liliane*, le *Loup de dentelle*, *Héliotrope*, etc., auxquels la presse parisienne a bien voulu faire un accueil qui nous a profondément touchés ».

Voici de belles et bonnes paroles qui honorent grandement M. Kaufman.

\* \* \*

Maintenant que nous connaissons les directives futures de Paramount, faisons connaître au public français ses principaux metteurs en scène dont Cecil B. de Mille qui, magistralement, se révéla en France avec *Forfaiture*, est, véritablement, l'âme artistique.

Chacune de ses productions marqué un

nouveau progrès. Il n'a jamais donné un film qui ne batte tous les records des recettes.

William B. de Mille, son frère, a déjà établi sa réputation de metteur en scène hors ligne. Hugh Ford, à qui échet l'honneur de diriger le premier film Paramount en Angleterre, ne compte plus ses succès. Un des triomphes de la saison dernière en Amérique, *Behold my Wife!* est un exemple typique de ce que peut faire le talent de George Melford. Ses productions futures lui gagneront sûrement de nouveaux lauriers. William D. Taylor, le metteur en scène de *Witching Hour*, *Sacred et Profane Love*, avec Elsie Ferguson, prépare de nouvelles super-productions.

Le nom de George Fitzmaurice est également aimé des directeurs car il est synonyme de succès. C'est un artiste épris de son art et qui est digne d'être compté parmi les plus grands metteurs en scène du monde. Du reste, vous applaudirez prochainement *Les Egarés* et le *Loup de Dentelle*, qui sont parmi ses œuvres les plus récentes.

Donald Crisp, qui a mis en scène nombre de films avec Wallace Reid, tourne en ce moment des films en Europe.

Voici Robert Z. Leonard, dont vous avez applaudi le premier film qu'il tourna pour Paramount. Interprété par Mae Murray, *Liliane* va connaître, en France, les plus grands succès.

James Cruze a également mis en scène plusieurs films de Wallace Reid, et Joseph Henabery a dirigé la mise en scène de plusieurs films interprétés par Douglas Fairbanks, ainsi que des productions Fatty Penrhyn Stanlaws à qui sont confiées plusieurs superproductions, et deux autres metteurs en scène célèbres de la Paramount, Charles Maigne et John S. Robertson qui a dernièrement tourné en France les principales scènes de *Perpetua*, avec le concours de la jolie Ann Forrest que nous voyons au volant de son auto traverser Caudebec-en-Caux.

D'autres metteurs en scène contribueront encore au succès de Paramount. Ce sont Sam Wood, Thomas Heffron, Tom Forman et Frank Hurson.

En association avec d'autres Compagnies, n'oublions pas de citer les fameux metteurs en scène, Lambert Hillyer, Frank Borzage, Robert Vignole, George D. Baker, Albert Capellani et peut-être un jour prochain, d'autres metteurs en scène français.

W. B.

## Que sera la mode masculine ?

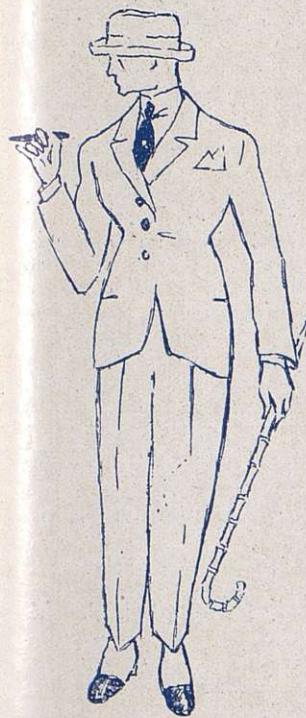
CONSEILS AUX ARTISTES DE L'ÉCRAN

La mode pour beaucoup de gens est une chose futile ou sans grande importance; pour un artiste de l'écran c'est un grave sujet de préoccupations.

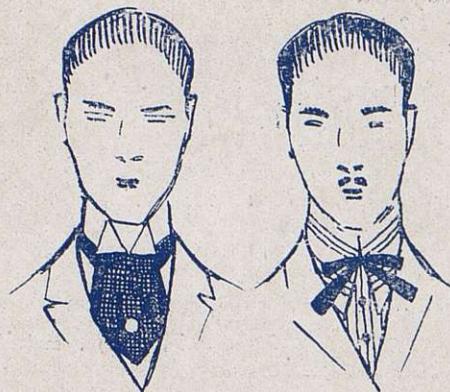
En apparence, le costume de l'homme moderne ne comporte pas de grands changements; pourtant un bouton placé cinq centimètres plus haut ou plus bas et toute la ligne de l'ensemble est altérée.

Pour être bien habillé il ne faut pas ignorer ces variations imperceptibles du vêtement masculin. Depuis dix ans, le veston a passé par toutes les formes possibles: long et large, court ou étroit, il subit constamment des transformations.

Nous eûmes le « genre anglais » en 1910, le « genre argentin » en 1914; en ce moment c'est le « genre américain » qui triomphe.



UN ÉLÉGANT EN 1918.



LES CRAVATES.

Plus de vestons cintrés à taille courte, plus de chaussures à bouts ronds, plus de manches larges, plus de petits feutres à bords relevés ni de melons... c'est une véritable révolution !

Cette année, le costume élégant se porte avec la taille très basse, presque sur les hanches.

Les manches sont courtes et très étroites. Il y a deux formes en vogue : croisé avec six boutons ou droit avec deux boutons.

Le veston

droit est très ouvert sur la poitrine, mais le gilet, par contre, monte presque jusqu'au cou.

On ne cherche plus l'arrondi des épaules, donc très peu de rembourrage; si vous avez une faible carrure, tant pis pour vous.

Les revers sont étroits, les cols hauts et à pointes longues.

Les chemises peuvent comporter des dessins variés, mais la chemise de soie unie est encore la plus élégante et aussi, hélas! la plus chère. Les feutres sont à grands bords plats ou à très grands bords

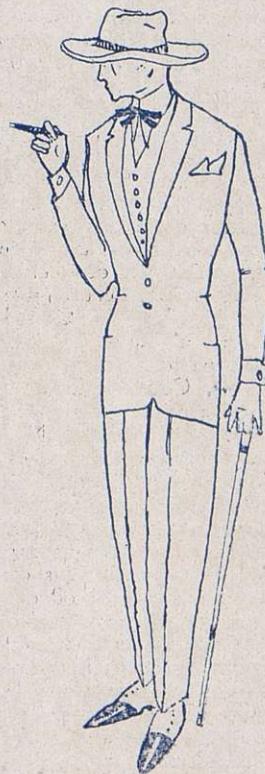
roulés, genre Rio-Jim; la casquette semble, pour le matin, tenter une offensive; mais il faut être vraiment très chic pour se permettre cela...

Les chaussures sont de plus en plus allongées et les bouts de plus en plus pointus; la guêtre blanche est très en faveur, mais il faut pouvoir la porter.

Les pardessus sont comme les vestons: assez longs, taille basse, manches étroites.

Surtout, pas de fentes, ni de martingales. Les gilets, très montants, se font à pointes longues, ou croisés forme Directoire, sans pointes.

Pour les gilets, pas de fantaisie, même tissu que le complet ou alors fran-



LE MÊME EN 1922. HABILÉ PAR FIZLEWITZ

chement blancs. Vous pouvez adopter deux genres de cravates, celle très large et bombée, genre Alfred de Musset, ou la petite cravate américaine très étroite et courte ; il faut renoncer complètement au tricot de soie : ce n'est plus la mode.

Pour le smoking, la plus grande sévérité est de rigueur, plus de gilets gris, ni de chaussettes étranges, une parfaite harmonie en noir et blanc.

L'habit reprend sa place d'avant-guerre dans le monde et au théâtre ; mais, attention, il coûte fort cher et ne comporte pas de médiocrité ; il vaut mieux ne pas en avoir que d'en avoir un qui ne soit pas parfait : rien n'est plus facile d'être ridicule dans un habit.

Si vous vous décidez à le porter, ne

mettez pas un gilet bordé de noir, c'est d'un goût exécrable. Pour l'appartement, la robe de chambre très ample s'impose, réservez votre pyjama pour le lit.

Tout le linge et les menus objets d'un homme « comme il faut » doivent être brodés ou gravés à son chiffre.

Vos cache-cols, vos chemises et même vos cravates sont ornés de larges broderies portant un monogramme.

Si vous désirez une canne, prenez un bambou pour l'après-midi, et un beau jonc pour le soir.

Maintenant, pour terminer, sachez que les longs cheveux ondulés ne sont plus de mise, laissez cela aux garçons bouchers ou aux gigolos de province.

G. DERNA

## COURRIER DE NOS AMIS

### LE CINÉMA BON MARCHÉ

« Cinémagazine a publié, il y a quelques mois, une lettre d'un de ses lecteurs sur la vulgarisation du cinéma chez soi. Laissez-moi appuyer dans ce sens. Pour faire du cinéma chez soi, il faut d'abord un appareil, et puis des films. Or, le prix d'un appareil varie aux alentours de 2.000 francs et les films se louent à raison de 5 centimes le mètre ; ce qui fait pour un petit programme de deux heures, plus de 2.000 mètres de film, soit un total de 100 francs au minimum et les films se louent du samedi soir au lundi matin. Or, il n'est guère intéressant d'avoir un appareil pour s'en servir une seule journée, de sorte que si l'on veut des films du mercredi au vendredi encore, cela représente une somme de 200 à 250 francs. Ce qui, à lui seul, empêcherait d'acheter un appareil. D'autre part, un appareil de salon vaut, chez Pathé, 2.200 francs, Gaumont le vend 1.870 francs. Le « Prismos », mis en vente par Phocéa, se trouve à 950 francs. N'existerait-il donc pas un appareil plus simple et moins coûteux, dans les 400 à 500 francs, qui cependant serait fabriqué dans de bonnes conditions ? Ne trouverait-on pas quelque chose de pratique entre ces appareils-ci ; appareils en somme de patronage ou de petits exploitants, et les appareils de bazar à 80 ou 90 francs ?

Il y a bien les Pathé-Kok ; mais ils valent déjà 1.100 francs et ont l'inconvénient de ne passer que des films d'une certaine largeur, et de plus l'assortiment de ces films spéciaux, est de plus en plus rare ; la maison Pathé ne renouvelant plus, du moins en ce moment, sa bibliothèque.

Quand aurons-nous l'appareil fabriqué en

série, simple, mais bien conditionné et bon marché, et une bibliothèque de films que l'on pourrait trouver à raison de 40 ou 50 francs par soirée. Cette bibliothèque cinématographique, cette cinémathèque fonctionnant comme une bibliothèque ordinaire. On y trouverait là des films scientifiques, des films documentaires, des comiques, des grands drames aussi ; bref, tous les films qui existent, et que l'on mettrait en location pour ces appareils, à raison d'un exemplaire, au bout de deux ans après leur parution. Ce serait un grand point obtenu, et ce jour-là, le cinéma sera vraiment à la portée de tous. »

ALBERT MONTEZ.

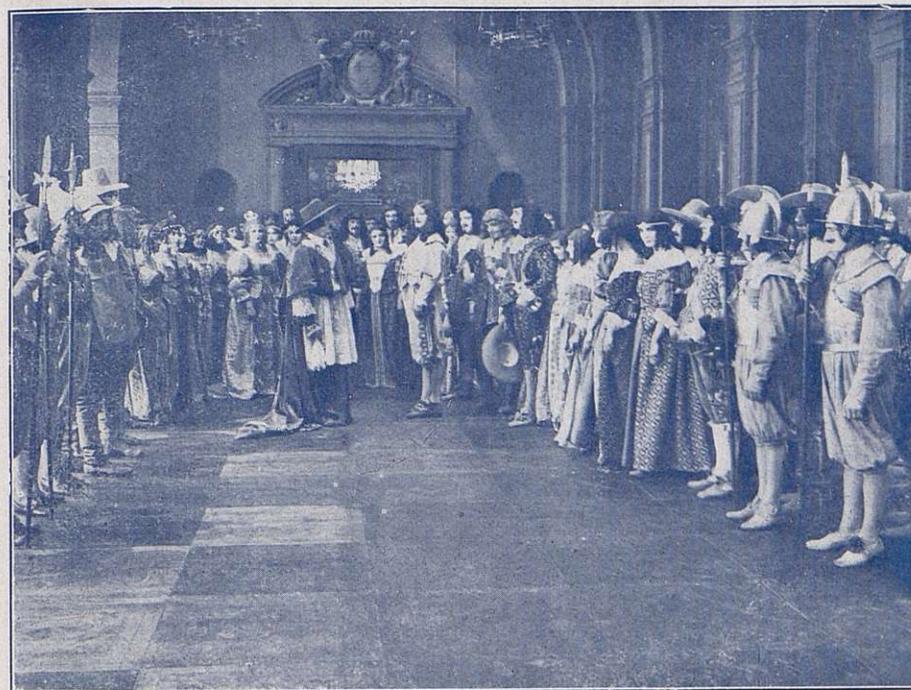
### COMME DANS UN CINÉ-ROMAN

Larry Semon a la réputation en Californie d'être l'acteur de cinéma le plus courageux. Il est très fier de posséder cette réputation et fait tout pour la mériter. Ainsi, tout récemment, se couvrit-il de gloire en contribuant à éteindre un terrible incendie qui s'était déclaré dans une ville où il venait d'arriver. Le feu avait éclaté non loin des studios où, dès le lendemain, il devait commencer à travailler. Une forêt entière était la proie des flammes. Tous les habitants des environs combattaient le fléau de leur mieux, mais n'arrivaient à aucun résultat appréciable. Larry Semon prit sur lui d'organiser avec ses camarades une équipe qui se mit en devoir d'abattre des arbres et de créer des tranchées autour des points menacés. Il parvint de la sorte à circonscrire le sinistre et demeura quarante-huit heures sur les lieux, infatigable, donnant des ordres, imposant à tous son autorité par son calme. Lorsqu'il eut triomphé du feu, il alla se coucher, dormit cinq heures et se présenta ensuite à son metteur en scène, pour tourner. Un vrai héros de cinéroman, quoi !

## LES TROIS MOUSQUETAIRES

d'après l'œuvre d'Alexandre DUMAS (père) et Auguste MAQUET

PATHÉ-CONSORTIUM, Éditeur



UNE SCÈNE DU BAL DES ÉCHEVINS

Cliché Pathe

### CHAPITRE SIXIÈME

#### Le Bal des Échevins

Il n'est bruit dans tout Paris que du bal que les échevins de la ville donnent au roy et à la reine, et dans lequel Leurs Majestés doivent danser le fameux ballet de la Merlaison, qui est le ballet favori de Louis le Treizième.

Depuis huit jours, la population de la capitale admire les préparatifs de la fête à laquelle elle se réjouit à l'avance de prendre part. Des travaux considérables ont été effectués à l'Hôtel de Ville.

Le principal menuisier de la cour a dressé des échafauds sur lesquels doivent se tenir les dames invitées ; vingt violons ont été prévenus et toute la nuit ils devront jouer.

Vers onze heures arrivent les gardes, vers trois heures, les gardes-françaises et les gardes-suissees. Les archers font le service et surveillent toutes les issues.

Cependant que la fête bat son plein, Richelieu, en possession des deux ferrets de diamants que lui a remis Milady de Winter, se voit déjà sûr du triomphe.

La reine est perdue, et Mme Bonacieux se désole en pensant que sa souveraine a compté sur elle inutilement et que peut-être le jeune d'Artagnan est mort en accomplissant sa mission.

Mais le courageux Gascon surmonte toutes les difficultés et réussit à pénétrer dans l'Hôtel-de-Ville. Quelques instants plus tard la reine paraît avec ses ferrets de diamants.

Persuadé qu'il lui en manque deux, le roy, conseillé par le Cardinal, s'approche d'elle et lui dit :

— Voici deux ferrets que vous avez dû perdre, car vous n'en n'avez que dix.

— Mais non, Sire, s'écrie-t-elle, vous voyez bien que j'en porte douze.

Convaincu, le roy demande compte de sa mésaventure à Richelieu.

Cependant d'Artagnan, pour sa récompense

réclame à sa maîtresse un rendez-vous ; mais comme il est dans le salon de la reine et que toute imprudence pourrait être néfaste, la jolie lingère, devant la fougue du jeune homme, appuie ses doigts sur les lèvres du chevalier et lui dit :

— Silence ! et allez-vous-en par où vous êtes venu.

— Mais où et quand vous reverrai-je ? s'écrie d'Artagnan.

— Un billet que vous trouverez en rentrant vous le dira, partez, partez ! »

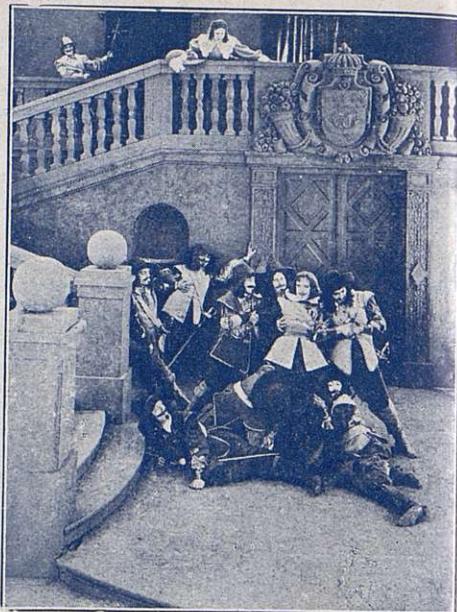
Et, ce disant, elle ouvre la porte du corridor et pousse d'Artagnan hors du cabinet. Il obéit comme un enfant sans opposer la moindre résistance, sans faire la moindre objection, ce qui prouve combien il est amoureux.

La première pensée, dès qu'il est arrivé chez lui, c'est de chercher le billet. Il le trouve en effet, sur sa table où Planchet l'a laissé, croyant que c'est un message du diable pour être arrivé dans la chambre aussi inopinément.

Dans sa lettre, Mme Bonacieux lui fixe un rendez-vous.

Mais ce rendez-vous est connu de Rochefort qui est désireux de se venger des deux jeunes gens.

(A suivre.)



Cléché Pathé  
D'ARTAGNAN FAIT UNE ENTRÉE SENSATIONNELLE A L'HOTEL DE VILLE

## PATHÉ-CONSORTIUM

**CHANTELOUVE** (drame, mise en scène de M. Georges Monca avec la collaboration de Mme Rose Pansini). — Le drame de M. Etienne Rey que M. Georges Monca vient de porter à l'écran est ce qu'on appelait jadis un mélodrame. C'est, si vous le voulez, un dessin en blanc et noir, et plutôt poussé au noir. Situations dramatiques qui vont jusqu'au tragique, scènes de violence, larmes, meurtre, rien n'y manque.

Vous y verrez un mari brutal, un fils rival amoureux de son père, une pauvre femme martyrisée, etc., etc. J'ai l'air de plaisanter. C'est que le scénario mis à nu donne ce que je viens de dire. Mais avec quel art, quel tact, quelle délicatesse, M. Georges Monca a fait de ce schéma cruel une œuvre dramatique de premier ordre.

Vraiment, voilà où l'art du metteur en scène s'aperçoit, où nous pouvons apprécier à sa juste valeur le talent d'un homme dont le métier est aussi sûr que le sens artistique et le goût.

*Chantelouve*, présenté dans de beaux décors, sans hors-d'œuvre inutiles, avec une interprétation hors de pair, conquerra tous les publics. Et l'histoire du baron de Thièvres violent presque jusqu'au crime, de la baronne de Thièvres captive de son devoir, du jeune de Thièvres amoureux sans espoir, passionnera, remuera, attendrira les foules.

D'autant plus que ses interprètes sont des plus aimés, puisque le héros est joué par M. Jean Toulout qui s'est spécialisé dans ces emplois brutaux où il est absolument remarquable ; l'héroïne, par la gracieuse Yvette Andreyor, qui sait être si simple et si vraie et les autres rôles tenus par MM. Marcel Vibert, Charles Boyer, Mme Muselle et Yvonnix. *Pathé-Consortium* qui présente *Chantelouve* est assuré d'un succès commercial et artistique à la fois, ce qui est tout avantage pour la production française.

**AMOUR POSTHUME** (scénario de Charles Maigre, mise en scène de Tourneur). — C'est un film assez mélodramatique dont le scénario n'est pas très intéressant, mais dont on peut dire que c'est un bon film courant. Ce qu'il faut retenir dans *Amour posthume*, c'est la mise en scène de Maurice Tourneur, très belle, très adroite, avec de riches décors, très vrais.

Les scènes se passent aux Indes pendant la révolte des... Moplals, si vous voulez.

Tourneur a réussi à devancer les événements et à nous donner un très bon film d'une actualité brûlante.

Le sujet est celui-ci : il faut être mort pour être apprécié à sa juste valeur et être aimé.

La femme d'un officier porté disparu n'hésite pas à se remarier en se croyant veuve, mais à la lecture des papiers et des lettres laissées par le pseudo-défunt, elle se prend pour lui d'un amour véritable.

## L'ORPHELINE

Ciné-Roman en 12 épisodes de  
Louis FEUILLADE (Édition GAUMONT)

### SIXIÈME ÉPISODE

#### Le Traquenard

Dès le matin, un avion survole Marseille, c'est don Esteban qui arrive. Aussitôt

se rend chez le père Boulot. Il apprend le départ de Jeanne enlevée par l'ancienne ordonnance du Comte de Réalmont, Némorin ! « Il doit du reste revenir prendre Phrasie et les bagages », ajoute le père Boulot. Esteban se rend ensuite chez ses deux complices et quand Némorin et Phrasie, confortablement installés dans un fiacre, regagnent la chambrette où Jeanne les attend, ses acolytes jouant le rôle de policiers arrêtent la voiture et s'emparent de Némorin en lui disant qu'il est inculpé d'assassinat sur la personne de sa femme. Ses gardiens, gens très aimables, poussent la gentillesse



Gaumont  
Une scène du cinquième épisode Cléché Gaumont

vient, personne n'entre. Est-ce une hallucination ? Il le croit. Ce sont tout bonnement les policiers qui, l'ayant arrêté et le croyant en fuite, venaient piller son appartement. (A suivre)

## ÉCHOS D'AMÉRIQUE

— Ce que pensent de la censure plusieurs célébrités littéraires cinématographiques des Etats-Unis : Voici ce que déclare M. Rupert Hughes : « Le cinéma a une quinzaine d'années d'existence ; il me semble que Satan est un petit peu plus vieux que ça ! Eh bien ! les censeurs veulent nous faire croire que ce n'est pas Satan, mais Thomas A. Edison qui est le créateur de la déchéance humaine ! Dame censure a tort de nous envoyer de pareilles jobarderies, car nous saurons nous défendre ! »

« Cette censure, me disait dernièrement Samuel Merwin, est stupide, ignorante et vulgaire. Si nous l'écoutions, elle détruirait les œuvres de Shakespeare de Charles Dickens, — voire même la Sainte Bible ! — Elle met une intolérable limite à tout ce qui

touche l'art de l'écran et c'est tout juste si Dame Anastasie ne nous empêche de parler, nous, citoyens de la libre Amérique ! Tant que j'aurai un souffle de vie, je combattrai cette infâme créature aux ciseaux si malveillants ! »

— Un grand cinéma de Broadway vient de projeter le seul film qu'ait tourné feu Enrico Caruso. *My Cousin* — tel est le titre du film — attire beaucoup de monde et le directeur de l'Etablissement ne s'en plaint pas !

— Pearl White dément qu'elle se remarie : l'on sait qu'elle vient de divorcer d'avec Wallace Mc Cutcheon à Providence, mais ce fut, affirme-t-elle, « un divorce de nécessité, et non de convenance. »

— La nièce de Mary Pickford, Lottie, et qui est âgée de cinq ans, vient de faire ses débuts à l'écran comme figurante dans un film de son oncle « Doug » *The Nut*.

RALPH.

# Cinéma magazine Actualités



Nous avons pu tourner le budget de 1922 au moment de son arrivée à la Chambre. Il est imposant. Si le Ministre des Finances lui-même n'est pas écrasé par ce tank, il va en faire des victimes!

Le 11 novembre célébré en France avec un éclat grandiose (??!) fera oublier aux contribuables — pour quelques instants — cette petite misère de l'existence...

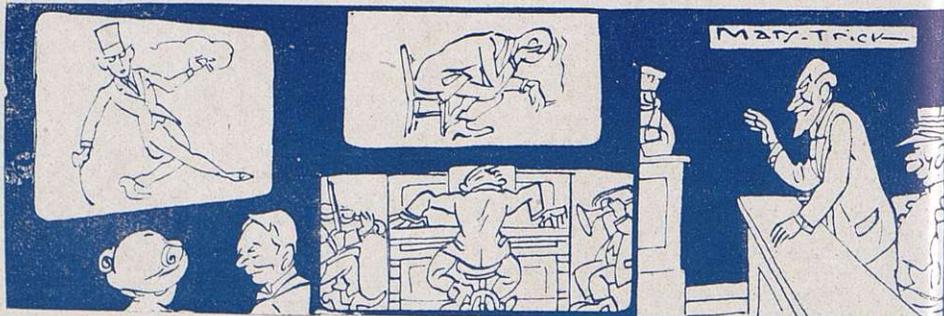
Il pourra encore, ce cher contribuable, penser que le mark allemand est tombé — Voyez la chute au ralenti — à 0 fr. 06



On joue *Pour l'Humanité* dans beaucoup de cinés. Les ministres actuellement en résidence à Washington se consolent en allant voir ce film. Ils penseront qu'eux aussi travaillent *Pour l'Humanité* et ça fera passer le régime sec : eau, tisane, etc...

On demande un opérateur spirite pour tourner les phénomènes de matérialisation. Verrons-nous bientôt, grâce à ce procédé, des films joués par des défunts de bonne volonté ?

Fatty passe en jugement le 14. On peut compter sur lui pour donner des arguments qui auront beaucoup de... poids



Charlot abandonnerait, aux dernières nouvelles, sa moustache, sa vieille jaquette, ses godasses, etc., pour interpréter la *Foire aux vanités*. Ça ne peut pas durer ! Charlot sans moustache c'est impossible !

M. Canudo, fondateur du Club du 7<sup>e</sup> Art, demande qu'une adaptation musicale appropriée accompagne les films. Peut-être alors cesserions-nous de voir des scènes déchirantes sur l'air de la « Valse des Pruneaux » !

Le dernier mot de Landru. Il a déclaré au Président des Assises — Condamnez-moi à ce que vous voudrez, mais, de grâce, laissez-moi m'abonner à *Cinéma magazine* !

## LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT

### Paramount

**L'ÈVE ÉTERNELLE.** — Voilà un beau film qui se recommande par la psychologique réalité des caractères qui s'y manifestent. Trois caractères de femmes bien différents.

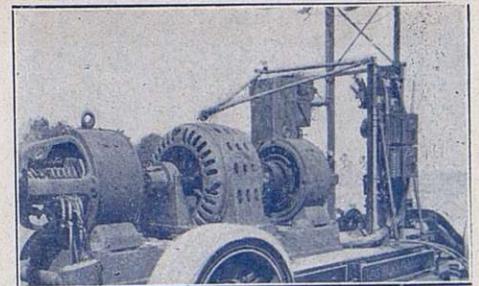


Dr Ransome

Leila

Une grande coquette sans scrupules, une jeune première un peu susceptible et une ingénue imprudente qui veut vivre sa vie.

Deux caractères de jeunes gens : un tout jeune médecin très naïf qui se laisse prendre aux roueries d'une femme qui a les plus beaux yeux du monde, et un adolescent qui meurt des suites de l'effort qu'il a fait pour aller



Un des puissants groupes électrogènes de M<sup>me</sup> Loïs Weber.

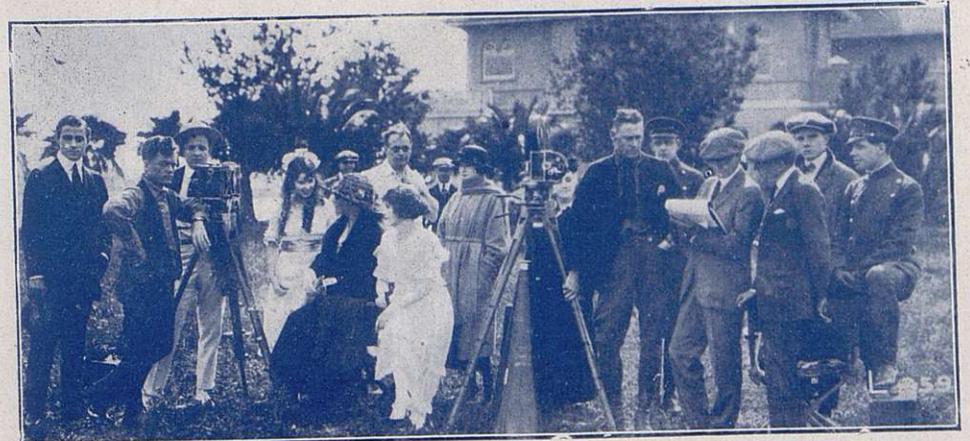
chercher le docteur que réclamait cette femme fatale qui se jouait de tout le monde.

De nombreuses scènes bien réalisées et le talent de tous les artistes interprétant les moindres rôles font de *L'Ève éternelle* un très beau mélodrame dont les intérieurs sont d'un luxe et d'un raffinement moderne des plus esthétiques.

Ce film a été mis en scène par M<sup>me</sup> Loïs Weber, la première femme qui tourna en Amérique ses productions.

M<sup>me</sup> Loïs Weber a adopté depuis longtemps et avec succès les théories que professe en France M. Mercanton. Accompagnée de toute sa troupe et de puissants groupes électrogènes, elle va tourner sur place ses intérieurs et ses extérieurs. Remarquons que la photo de ses films est de toute beauté.

Nous voyons sur cette autre photographie M<sup>me</sup> Loïs Weber entourée de tous ses interprètes et de ses nombreux assistants techniques.



M<sup>me</sup> Loïs Weber entourée de ses interprètes et de ses opérateurs. (1. Edwards Burns (Dr John Ransome) — 2. Edith Kessler (Cecilia). — 3. Claire Windsor (Alice). — 4. Mona Lisa (Leila).

C'est au moment où le régisseur, suivant le découpage du scénario de *L'Eve Eternelle*, indique les principales scènes qui vont être tournées et cinématographiées par deux caméras dont l'une est visiblement de fabrication française.

Non seulement Paramount nous a donné de fort beaux drames des plus émouvants, mais nous avons eu l'excellente comédie de la série « Teddy », *Teddy Médecin*, où un jeune premier comique Douglas Mac Leam et la jolie Doris May se font applaudir du public.

Il serait injuste d'oublier la belle série instructive des *Paramount Magazine* et des joyeuses « Mack Sennett Comedy » interprétée par les meilleurs comiques américains et mise en scène avec une luxueuse prodigalité.

W. B.

### PIGEARD et C<sup>ie</sup>

**MARIE CHEZ LES LOUPS** (Comédie d'aventures en cinq parties).

On a présenté spécialement à l'Artistic la dernière production de Mme Berthe Dagmar, avec mise en scène de M. Jean Durand, et, tout de suite, le film projeté devant le Tout-Paris du cinéma artistique et... commercial a obtenu le plus franc succès.

J'avais apprécié déjà Mme Berthe Dagmar dans *Marie la Gâtée*. Je savais que c'était une comédienne experte, un cavalier intrépide et une dompteuse de fauves audacieuse, mais j'étais loin de me douter que son courage et son sang-froid allaient lui fournir l'idée d'un film à l'américaine, où joueraient en rôle, de véritables bêtes féroces peu faciles, on l'imagine, à manier.

En Amérique, dans des films comiques de l'Universal, on réussit grâce à un savant découpage à mêler à l'action des tigres ou des lions.

Ici, il faut bien le souligner, il n'y a ni découpage habile, ni truquage. Pour la joie et la satisfaction des foules, Mme Berthe Dagmar n'hésite pas à risquer sa vie tandis qu'imperturbable le metteur en scène, M. Jean Durand, lui signale le danger qui pourrait résulter pour elle... de sortir du champ !

C'est ainsi que dans un scénario aussi ingénieux que bien charpenté, Mme Dagmar intervient sous les aspects les plus divers et les plus émouvants aussi.

C'est d'abord une danseuse remarquable pour qui le « tango agité » ne semble pas avoir de secrets. Puis, elle monte à cheval comme Tom Mix lui-même, Douglas ou Rio-Jim.

Et tout aussi naturellement qu'elle danse, nous la voyons ensuite au milieu des loups — ce sont des loups et non des chiens ! — et, plus tard enfin, lutter désespérément contre un ours gigantesque, qui si je ne me trompe est le même « Mouma » applaudi dans « Miarka ».

Sa lutte avec ce fauve constitue l'un des clous

du film, à ce point que les amateurs d'émotions violentes regretteront certainement le court métrage — à leur sens — de ce passage sensationnel.

Et ils se demanderont comment l'ours tombant de tout son poids sur la faible artiste, celle-ci a pu éviter l'écrasement !

Et combien d'autres passages sont aussi angoissants !!!!

Mme Dagmar vient de se révéler comme l'une des plus étonnantes vedettes de cinéma, à côté d'elle, M. Bardou a tenu le rôle d'un banquier de grande allure... et d'allure louche, avec un très réel talent. Nous l'avons d'ailleurs apprécié souvent dans des films en séries.

Mais il faut faire une place à part à un enfant délicieux et enjoué pour qui les animaux féroces semblent de vrais joujoux et qui paraît avoir une très grande affection pour la neige ! J'aime mieux ne rien vous dire du scénario qui vous réserve quelques sensationnelles surprises.

Pour terminer, je puis dire sans crainte que c'est là une belle victoire pour le film français, une victoire à souligner puisque l'une des premières maisons d'édition de la place a fait immédiatement l'acquisition des droits pour la France. Quant à M. René Fernand, l'actif directeur de la célèbre firme Pigeard et C<sup>ie</sup>, il a réussi à en obtenir l'exclusivité pour le monde entier. Après l'*Atlantide*, c'est un succès de plus.

**LA MAISON VIDE** Conte cinématographique de Raymond Bernard. — L'histoire est très simple : M. Lebéchut, entomologiste distingué, mais célibataire un peu maniaque, vit très retiré au fond d'un petit bourg, dans la seule compagnie de sa vieille gouvernante, Marie.

Cependant, ayant eu besoin de faire taper quelques rapports à la machine, ne voilà-t-il pas que ce célibataire endurci s'amourache subitement de la dactylographe venue chez lui à cet effet. Or, celle-ci aime un jeune employé attaché au bureau où elle travaille ordinairement. Bien entendu, cela ne l'empêche pas de s'apercevoir de l'enthousiasme qu'elle a fait naître dans le cœur du vieux savant et une grande pitié s'empare d'elle, un instant vers lui.

C'est le vieillard qui, se rendant enfin compte du sacrifice que la jeune fille s'imposerait en restant auprès de lui, la renvoie finalement, le cœur plein de chagrin.

Et revoici le pauvre homme dans la maison vide... Sujet banal, vous le voyez, d'une simplicité presque naïve, mais qui a été mis en scène et interprété supérieurement.

M. Debain, qui se révéla dans *Le Petit Café*, où il fut un plongeur ahuri et bonasse est un Lebéchut admirable.

Mlle Andrée Brabant est la petite dactylo, l'image même de la jeunesse et de la grâce. On connaît son fin talent.

MM. Alcover et Jacques Roussel sont parfaits et Mme Montbazou tout simplement délicieuse de bonhomie.

### Cinématographes HARRY

**MISS FUTURISTE** (comédie gaie en 5 parties). — Lorsque la femme chasse l'homme de son idéal, elle recherche dans les raffinements de luxe puérils, nés d'un caprice ou de la mode, une compensation au mépris qu'elle professe pour le sexe fort.

Tel est le cas de miss Helen Percival surnom-

finissent par se fâcher et les adeptes de miss Helen Percival, finalement, vont se réfugier chez leur professeur en art idiot.

Mais voici que survient un ancien camarade de collège des deux pauvres « incompris », William Jackson qui fait le pari d'embrasser miss *Futuriste* dans le délai d'un mois.

Comprenant que c'est seulement par la pitié qu'il domptera miss *Futuriste*, William Jackson simule une maladie de cœur et parvient à se faire accorder un rendez-vous par miss Helen et



Cliché Harry

UNE SCÈNE DE « Miss Futuriste »

mée par dérision *Miss Futuriste*, à cause de son goût exagéré qu'elle étale pour ce soi-disant nouvel art, lequel ne trouve des admirateurs que dans une certaine catégorie de phénomènes dignes de figurer parmi les pensionnaires des asiles d'aliénés.

Héritière d'une grande fortune et d'un palais magnifique, miss Helen a fait transformer sa somptueuse résidence en un temple de style futuriste, du dernier mauvais goût, où elle reçoit la visite de nombreuses amies dont elle fait ses disciples.

L'une d'elles, Maud Durban, mariée, a transformé son cottage en un véritable bazar où les objets les plus hétéroclites sont rassemblés ridiculement.

Une autre, miss Lucy Storey, est fiancée à Georges Perkins, un naïf jeune homme qui se laisse mener par le bout du nez.

Cependant, ledit Perkins et le mari de Maud Durban obsédés par cet excès de futurisme

tous deux, par la suite, vont rêver sur la plage voisine où le jeune explorateur loue un petit cottage meublé, dans l'espoir que le grand air lui rendra la santé.

A la suite de nombreux événements et de quiproquos fort joyeux, Maud se réconcilie avec son mari et Lucy renoue avec son fiancé.

Enfin, miss Percival, nourrissant une grande affection pour William consent à abandonner ses idées de futurisme et à se dévouer entièrement à cet homme qui l'adore, en lui accordant sa main.

Tout cela vous paraîtra peut-être banal et « déjà vu ». Il faut pourtant aller voir cette comédie où sont rassemblés les habituels artistes de la comédie gaie : tous sans exception y sont à leur place et vous amuseront réellement.

Et puis la futuriste, miss Hawley est si gentille, si mignonne dans toutes ses attitudes que, vraiment il y a de quoi être intéressé.

Ce film que présentent les Etablissements

Harry a été réalisé avec une mise en scène du dernier futurisme, on pourrait dire cubiste, par moments.

La somptuosité étrange des intérieurs a dû coûter un argent fou et quant aux interprètes, leurs toilettes rivalisent de richesse et d'élégance.

On a beau ne pas croire au futurisme, on s'y intéresse tout de même et si l'on rit (on rit souvent), c'est franchement et de tout cœur.

**THE KID** (Lisez « *Le Gosse* »). — Le dernier film de Charlie Chaplin, avec Jackie Coogan et Edna Purviance.

Depuis quelque temps, le public voit au cinéma une multiplicité de films signés Charlie Chaplin et qui ne sont que la réédition, sous de nouveaux titres, des scènes tournées au début de sa carrière par le fameux Charlot. Cela a induit de nombreuses personnes en erreur, qui se sont dit : Décidément ce Charlot n'est qu'un pitre, il est toujours le même.

« *The Kid* » qui est le dernier film réalisé par Charlie Chaplin prouvera d'une façon péremptoire au public français que ceux qui ont employé le mot « génie » en parlant de l'illustre acteur n'ont en rien exagéré et voici certainement l'œuvre la plus extraordinaire, la plus étonnante, la plus émouvante par sa drôlerie même qui jamais ait paru sur un écran.

J'avoue humblement que j'ai pleuré — est-ce pleuré ou ri aux larmes ? — en assistant à la présentation de *The Kid*.

Etrange chose que l'attrance de cette tragi-comédie où le burlesque atteint presque à l'effroi, où sans aucune transition, alors que le cœur angoissé vous suivez chacun des gestes de Charlot, vous arrivez à rire à gorge déployée parce que vous ne pouvez pas faire autrement...

Charlot vous tient, la larme vous monte à l'œil... mais voici qu'il remue un pied et vous éclatez de rire. Dans ma carrière déjà longue, j'ai vu bien des drames, bien des farces mais jamais un semblable amalgame de rire et d'émotion.

On ne peut pas, avec plus d'aisance, être tour à tour drôle, tendre, farouche, cruel même, passer d'un état d'âme un autre et, tout cela se révélant par le masque plus beau en réalité que n'importe quel masque antique. Charlot vous surprend, vous saisit, vous empoigne, vous éblouit.

Je suis convaincu que chacun qui aura vu *The Kid* retournera voir et revoir ce film saisissant ; d'autant plus saisissant qu'il est absolument « public » en ce sens qu'il amusera autant les petits qu'il conquerra les grands par l'attrait même de sa nouveauté.

On aura beau dire et beau faire, aujourd'hui le septième art est une réalité. Il n'y a pas une scène de théâtre qui puisse rivaliser avec certaines pages de ce drame qui touche cependant, par instants, à la farce.

Charlie Chaplin, est-il besoin de le dire, a créé un type. Mais ce type il fallait l'adapter à un genre. Ce genre le voici : c'est si l'on peut dire : la tragi-comédie.

Une *Vie de chien* nous avait déjà révélé les dons de sensibilité, d'émotion contenue de ce grand artiste.

Dans *The Kid*, voici Charlot égal aux plus grands tragédiens modernes.

Notons qu'à côté de lui s'est révélé une façon de phénomène, de prodige, un enfant extraordinaire qui a nom Jackie Coogan. A-t-il cinq ans ? Cela ne l'empêche pas de tenir un rôle très dur avec une déconcertante maîtrise. Ce tout petit a notamment une scène avec un policeman au cours de laquelle il se joue de celui-ci avec un naturel qui est réellement déconcertant, on ne peut pas être plus vrai, plus sincère et c'est une scène véritable de la rue à laquelle on assiste et qui vous fait éclater de rire. Quant à Edna Purviance l'habituelle partenaire de Chaplin, elle est délicieuse et fort attendrissante.

Dois-je vous parler du scénario ? Il est nul et j'irais presque jusqu'à m'en féliciter, car pour arriver à faire ce que fait Charlot sur un thème aussi inconsistant, cela seul suffit à prouver à quel degré a atteint l'art de ce mime extraordinaire.

Une pauvre fille s'est laissé séduire et est devenue mère. Afin que son enfant ne soit pas voué à une vie misérable, elle le dépose subrepticement dans une limousine luxueuse et s'enfuit.

Hélas, deux gredins s'emparent de l'auto et s'enfuient à toute allure — avec le gosse bien entendu.

A peine arrivés dans le quartier misérable où ils gîtent, ils entendent des cris sortir de l'intérieur du véhicule, ils ont peur, mais leur émoi fait bientôt place à une énorme déception, il y a là un enfant. Que faire d'un enfant, sinon l'abandonner immédiatement le long d'un trottoir, au pied d'une poubelle ? C'est ce qu'ils font et ainsi se termine la première partie du « drame ». C'est ici que la « farce » commence et que Charlot entre en scène.

Il est beau, il a son costume des grands jours. Il aperçoit le gosse, s'en saisit, se demande : Qu'en ferai-je, le redépose par terre, a un remords, le reprend puis enfin l'adopte. Il l'emporte chez lui — chez lui : le home de Charlot — et fabrique en un tour de main un invraisemblable berceau, mais je renonce à vous dire toutes les trouvailles heureuses, les idées véritablement géniales de cet incomparable artiste. Sachez seulement que Charlot devient vitrier, adapte à son métier « son enfant », que cet enfant tombe malade, que l'assistance veut s'emparer de celui-ci, d'où « drame » — ah ! l'expression de Charlot à qui l'on veut arracher son petit, — et qu'enfin, après cent péripéties, toutes d'une justesse évidemment grossie mais avec quel art, le père adoptif retrouve la vraie maman du petit qui l'adopte lui, Charlot, à son tour.

Ainsi que vous le voyez, le sujet est fort mince et plus qu'invraisemblable. Mais qu'importe ? Charlie Chaplin a tiré de ces quelques idées une suite de scènes d'une vérité et parfois d'une émotion qui vous arrache les larmes des yeux. Il

n'y a pas un geste faux, pas une ride dans son masque qui ne se plisse d'une façon exacte. Tout a été réglé avec un soin invraisemblable. Vous ne trouverez pas dans *The Kid* un détail inutile.

Je ne regretterais que les titres et sous-titres dont on a cru devoir accabler cette bande de toute beauté. Il n'y en aurait pas un que le premier imbécile venu comprendrait cette œuvre littéralement poignante, au lieu de cela, cette multiplicité de sous-titres, écrits en un indigne français, dépriment la pensée de Chaplin et nous gâtent à chaque instant le plaisir aigu que nous aurions à suivre ces seules images.

De grâce, supprimez ces calembours idiots, enlevez ce texte absurde. Que Charlot s'il voit *The Kid* en France ne s'insanité contre lesquelles, je suis sûr, son âme d'artiste s'éleverait avec véhémence.

**L'ADORABLE FOLIE**, *Comédie sentimentale*. — Un film sans sujet, mais qui a le mérite de nous faire connaître une artiste exquise qui joint à un talent jeune et frais une joliesse incomparable : Carmel Myers. Nous reverrons souvent, j'en suis sûr, ce nom nouveau sur les affiches du cinéma. C'est une autre Constance Talmadge, au point de vue jeu, finesse, grâce mutine, mais quelle adorable jeune femme.

J'ajoute que ce film contient quelques trouvailles fort heureuses et que la photographie en est remarquable.

**LE FOU DE LA VALLÉE**. — On appréciera dans ce film d'une naïveté charmante, l'espièglerie de Bessie Love, petite fille dont on connaît le grand talent.

Certains détails d'un pittoresque tout à fait remarquable font de cette bande une œuvre d'une fraîcheur rare dont la photo est parfaite et que chacun prendra plaisir à applaudir.

**LA DOULOUREUSE COMÉDIE**, de Théo Bergerat. — Ce film a obtenu à la présentation un succès considérable. La jeune maîtrise de Théo Bergerat s'y révèle à nouveau. L'effort est profondément curieux d'y voir Napierkowska dans un rôle tout à fait différent de ceux qu'elle a interprétés jusqu'ici, c'est une nouvelle face du talent de la délicieuse interprète de *Atlatide*.

Mme Eugénie Naud tant applaudie jadis au théâtre, est parfaite dans un rôle de grand mère.

Quant à l'histoire, c'est celle d'une jeune femme qui s'avilit volontairement, aux yeux de l'homme qu'elle aime, à cause de... mais je vous laisse la surprise.

LUCIEN DOUBLON.

#### UNE PAUSE PENDANT LA PRISE DE VUES DU « PRÉLUDE DE CHOPIN »



Cette photographie représente l'auteur, les interprètes et les opérateurs du *Prélude de Chopin*, le film qui est en voie d'achèvement au studio Ermolieff, de Montreuil-sous-Bois. Au premier plan, à droite, M. Tourjanski, le scénariste ; au centre, André Nox ; à gauche, Mme Kovenko.

## UNITED ARTISTS

**PAR L'ENTRÉE DE SERVICE** — L'histoire commence en Belgique en 1903. Mme Louise Bodamere, une jolie veuve de 22 ans, a une fillette de quatre ans, du nom de Jeanne. Mme Bodamere est jeune et frivole. Quoique très attachée à sa petite fillette, ses devoirs de mère ne la préoccupent que peu, et elle laisse presque entièrement sa petite fille aux soins de Marie, la fidèle nourrice belge.

Mme Bodamere, Marie et la petite Jeanne sont en villégiature à Ostende, qui était en 1903 la plage la plus gaie de Belgique. La jeune veuve rencontre Elton Reeves chez des amis, il est de New-York, riche, et devient éperdument amoureux d'elle. Après de courtes fiançailles, ils se marient. Le mari est jaloux de la petite Jeanne, car elle lui rappelle continuellement que Louise a déjà été mariée.

Immédiatement après le mariage, il demande à sa jeune épouse de laisser la petite Jeanne en Belgique avec Marie, pour un an, promettant de subvenir à tous ses besoins et de revenir l'année suivante pour l'emmener chez eux à New-York.

Louise peut difficilement se résoudre à quitter son enfant ; quoique jeune et aimant le plaisir, elle adore son bébé, et la séparation lui est douloureuse.

Cinq ans se sont écoulés et Mme Reeves n'est pas encore revenue chercher sa petite-fille, Marie a épousé un honnête fermier, Jacques Lanvain. Ils habitent près de Mons et la petite Jeanne y est élevée en paysanne.

Au moment même où Marie est persuadée que la mère ne viendra jamais réclamer son enfant, elle reçoit une lettre de Mme Reeves, lui annonçant qu'elle est à Paris et qu'elle viendra chercher sa fille dans deux jours. C'est un coup de foudre. Malgré les efforts de Jacques pour la calmer, Marie se dit qu'elle a plus de droits sur la fillette que la mère égoïste.

Le jour de l'arrivée de la mère à la ferme des Lanvain, Marie envoie la fillette chez des voisins et raconte à la mère que l'enfant est morte.

Louise a trop de remords d'avoir négligé ainsi sa fille pour interroger davantage et elle quitte la Belgique sans faire aucune recherche.

A partir de ce moment, Louise a perdu toute sa gaieté. Elle en veut à son mari d'avoir été la cause de l'abandon de son enfant et devient si nerveuse qu'elle lui rend la vie insupportable. Reeves, qui malgré son égoïsme, aime sincèrement sa femme, essaie de lui faire oublier ses malheurs. Mais elle entretient son chagrin et ne veut pas être consolée.

Les années passent ; viennent l'été 1914 et la grande guerre. Lorsque Marie apprend l'invasion allemande, elle envoie Jeanne en Amérique, en lui donnant une lettre écrite à la hâte pour sa mère et une petite somme d'argent qui paraît une fortune à l'enfant.

Sur une route de Belgique, c'est le triste cortège des réfugiés. Jeanne prend soin de deux petits garçons dont la mère vient de mourir. S'imaginant sa mère bonne et généreuse et d'un cœur assez grand pour adopter tous les orphelins de la terre, elle décide d'emmener les deux enfants en Amérique.

Dès l'arrivée de Jeanne et de ses protégés à New-York, les ennuis commencent. Ils trouvent la maison des Reeves, située Fifth Avenue, fermée pour l'étranger et apprennent que

la famille est à Long-Island. Quand Jeanne dit au portier qu'elle est la fille de Mme Reeves, il menace d'appeler la police et de la faire arrêter pour chantage. La fortune de Jeanne étant réduite à quelques centimes, il devient impérieux pour les petits voyageurs, si fatigués qu'ils soient, d'aller à pied à Long-Island. Arrivés à la villa des Reeves, Jeanne demande au jardinier si Mme Reeves est chez elle. Pour toute réponse il montre du doigt une grande femme, élégamment vêtue, debout à la porte d'entrée, donnant des ordres au maître d'hôtel. Jeanne court à sa mère et l'aborde, mais Mme Reeves se détourne des enfants sales, en disant au maître d'hôtel de les conduire à la cuisine, de leur donner à manger et de veiller à ce qu'à l'avenir les mendiants n'entrent pas dans la propriété. Elle descend l'escalier et monte dans sa voiture.

Jeanne est engagée comme fille de cuisine. Le chef qui est belge et qui a bon cœur, lui a



Mary PICKFORD  
en costume de petite fille flamande.

offert cette place, et elle l'accepte, puisque c'est le seul moyen de demeurer près de sa mère. Craintive depuis son altercation avec le concierge de la maison de New-York, elle se décide à ne pas dire aux domestiques qui elle est.

Le chef lui permet de loger Conrad et Constant dans une pièce au-dessus du garage, loin des yeux de la gouvernante. Jeanne a beaucoup de mal à faire rester les deux petits garçons dans leur cachette. Sortant de la cuisine, un après-midi, elle les voit courant sur les pelouses. Elle court après eux et en arrivant sur la route, fait un faux pas et tombe dans la boue, des jeunes gens et des filles du voisinage, passant à cheval à ce moment, rient de la voir ainsi, à l'exception pourtant du jeune Billy Boy qui descend de son cheval et aide Jeanne à se relever. Il gronde ensuite ses camarades d'avoir ri.

Par la suite, Jeanne rencontre souvent Billy Boy ; il aide à fournir de gâteaux et de sucreries les deux petits garçons.

A une fête donnée chez les Reeves, Jeanne voit pour la première fois Mlle Margaret Brewster et son frère. Elle apprend que depuis quelque temps Reeves flirte sérieusement avec Miss Brewster, et que sa femme en souffre beaucoup.

Cette fête occasionne la montée en grade de Jeanne, elle passe seconde femme de chambre. Elle essaie plusieurs fois de causer avec sa mère, mais il se trouve toujours un domestique qui la renvoie à son travail. En désespoir de cause, elle laisse la lettre de Marie sur la table de toilette de sa mère, espérant que celle-ci la trouvera, mais la lettre s'envole, emportée par le vent et une femme de chambre qui la trouve la met au panier à papiers.

Le flirt de Reeves avec Miss Brewster devient plus hardi, et Louise voit que son mari s'intéresse particulièrement à Margaret ; elle lui dit que si Miss Brewster ne quitte pas la maison, c'est elle qui la quittera.

Après avoir placé la lettre de Marie sur la coiffeuse de sa mère, Jeanne était allée préparer la chambre de Miss Brewster. Elle se trouve dans la garde-robe lorsque Margaret et son frère entrent dans la chambre. Par la scène qui a lieu entre eux, elle apprend que les Brewster ne sont pas frère et sœur, mais bien mari et femme. Leur but, en se faisant passer pour frère et sœur, est de faire chanter Reeves. Brewster, mécontent de ce que sa femme ne suive pas le plan tracé par lui, ferme la porte à clef en quittant la pièce. Jeanne est donc obligée de passer la nuit dans la garde-robe. Au matin, quand elle parvient à se faufiler dans le hall, elle entend une altercation dans le boudoir de sa mère. Elle entre au moment où sa mère dit à Reeves qu'elle va le quitter. Jeanne intervient et fait part de sa découverte au sujet des Brewster. Reeves lui répond durement, mais Louise s'interpose et défend la jeune fille. Furieux, le mari quitte la pièce. Dans une scène touchante, Jeanne fait connaître alors son identité et quelques minutes plus tard, la mère et la fille quittent Long Island pour New-York.

Dans le jardin, elles rencontrent Conrad et

Constant que la gouvernante a découverts dans le garage et qu'elle s'apprête à renvoyer. Billy Boy proteste. Louise dit à sa gouvernante que les enfants sont les protégés de sa fille et qu'ils iront avec elles à New-York. Billy Boy est ravi.

Elton Reeves a entendu une conversation entre les Brewster qui confirme les paroles de Jeanne. Il court à la chambre de sa femme pour lui demander pardon, mais il la trouve vide. Il part pour New-York où la réconciliation a lieu. Louise sera plus gaie à l'avenir maintenant que son enfant est retrouvée. L'histoire finit en laissant entrevoir le mariage de Jeanne et de Billy Boy.

Ce film où Mary Pickford s'est surpassée, obtiendra certainement un succès égal à celui de « Polyana ».

**LA CHANSON ÉTERNELLE** (drame en quatre parties). — L'éternelle chanson. Ah! oui, et même sempiternelle! Une femme s'est mariée deux fois : mais le premier mari qui avait disparu revient troubler la paix du ménage. Il meurt à temps, non sans avoir fait promettre à son successeur de bien aimer sa femme! Quinzième réédition du fameux *Jacques Damour* de Zola!

Et voilà 1.400 mètres de film pour nous rabâcher cette vieille histoire dont l'in vraisemblance ici confine au ridicule. Et, pour terminer, ce sous-titre :

« Et la vie continua son éternelle chanson » précédant cette image : Un perroquet et... la protagoniste! Si c'est ça la chanson!

**UN MAUVAIS COUCHEUR** (Gaity comédie, en une seule partie). — Un mauvais coucheur, ma foi, oui, puisqu'il s'agit d'un monsieur qui cherche à se coucher et n'y parvient jamais à la suite des pires aventures.

**UNE LOI HUMAINE** (Etude sociale en cinq parties). — Une enfant trouvée devenue ouvrière se donne pour tâche d'adoucir les multiples douleurs de ses compagnons de misère : mieux encore, elle s'est mis dans la tête de faire voter par le grand Sénat américain une loi sur la protection de l'enfance laborieuse.

Excellente idée, assurément, mais qui vient gêner la suite du film qui s'intitule ; une étude sociale ! et qui nous révèle que pour 14.000 dollars, un sénateur s'opposera de toute la puissance de sa parole au vote de la loi. Décidément, en tous les pays, les mœurs parlementaires... ?

Nous apprenons finalement — on s'en doutait un peu — que le sénateur acheté si facilement n'est autre que le père de l'enfant trouvée... Tableau !! Heureusement, ce sénateur giroquette fera voter la loi, sa fille lui pardonnera et... il gardera l'argent, scènes pénibles, encore que ridicules et qui font sourire plutôt que d'émouvoir.

Pour une étude sociale, ce n'est peut-être pas tout à fait réussi !!!

LUCIEN DOUBLON.



Madame Biscot

SAIT-ON que l'amusante Phrasie de l'Orpheline que le public connaît sous le nom de Mlle Rollette, n'est autre que Mme Biscot, l'épouse légitime du populaire comique ? Les deux artistes se complètent d'ailleurs merveilleusement à l'écran et leurs grimaces conjuguées font éclater de rire les spectateurs les moins bien disposés. Dans le privé M. et Mme Biscot sont aussi gais que dans les films où ils tournent. Madame est pleine d'indulgence pour Monsieur et s'amuse lorsqu'il lui prend fantaisie d'exécuter quelque pître. Il y a plusieurs semaines, au studio Gaumont de la rue de la Villette, on put voir notamment Mlle Rollette rire aux larmes en voyant son mari singer Sandra Milovanof qui dansait devant un opérateur, sous la direction de Louis Feuillade, à la veille de partir pour le Portugal. Biscot chaussé de ses gros souliers, exécutant des pointes, pour le seul plaisir de sa femme, voilà un spectacle que de nombreuses personnes regretteront de n'avoir pas vu !

Le Nouveau Charlot

IL nous a semblé curieux de connaître l'avis du public parisien, sur le nouveau film de Charlie Chaplin, qui eut tant de succès aux États-Unis et en Angleterre. Une enquête dans les salles privilégiées qui projettent le *Kid* à Paris, nous permet d'affirmer que Jackie Coogan, le jeune artiste découvert par Charlot, sera bientôt aussi populaire en France, que l'est son initiateur à l'art muet. Le *Kid* sera certainement un triomphe, pourtant que de réserves le nous a été donné d'entendre formuler. Beaucoup d'anciens admirateurs de Charlot ne se gênent pas pour déclarer bien haut que leur héros a eu tort de changer sa manière habituelle et qu'ils le préféreraient tel qu'il était jadis. Le nombre de ces boudeurs nous a paru assez considérable, mais il est à peu près sûr qu'il ira en diminuant. Nous avons en France la manie de spécialiser les artistes, les écrivains, les compositeurs et en général tous ceux qui exercent une profession intellectuelle. Un vaudevilliste, définitivement classé comme tel ferait une tragédie admirable, qu'il aurait du mal à l'imposer à un directeur de théâtre. De même un poète qui écrirait un vaudeville réussi, ne trouverait aucun directeur pour le jouer. C'est là un état d'esprit particulier à la France. Il ne faut donc pas s'étonner que la tentative de Chaplin rencontre chez nous quelque opposition. Le talent du grand artiste saura surmonter ces petits obstacles et d'ici peu de temps, tout le monde sans exception, applaudira le nouveau Charlot.

Ingéniosité d'afficheur

LE directeur des Etablissements qui ont acheté l'exclusivité de projeter le *Kid* de Charlie Chaplin, avait fait apposer sur tous les murs de son quartier, une grande affiche qui débutait ainsi : « Avez-vous loué vos places au Cinéma X, pour admirer le film remarquable de Charlot... etc., etc. ? » Or, le cinéma concurrent, possède un afficheur fort... débrouillard. Il ne trouva rien de mieux que de recouvrir en partie l'affiche du Cinéma

X avec celle de son établissement. Mais il laissa subsister tout le haut de la première, en sorte qu'on pouvait lire ces jours-ci encore dans ce quartier de la rive gauche : « Avez-vous loué vos places au Cinéma Z ? » Le directeur du Cinéma X parle d'assigner son confrère en concurrence déloyale.

En lisant

NOUS relevons dans les achats et ventes de fonds de cette semaine, les lignes suivantes : « Suivant acte reçu par M<sup>e</sup> Gruchez, notaire à Crécy-en-Brie, le 13 octobre 1921, M. Robert Fauçillan, directeur de cinéma, demeurant à Paris, rue Belliard, 193, a vendu à M. Albert-Léon Charles de Banville, le fonds de commerce de cinéma exploité à Crécy-en-Brie. »

M. Albert-Léon Charles de Banville serait-il descendant de Théodore de Banville ? Il est en tout cas curieux de voir le nom de l'illustre poète associé à l'invention toute moderne qu'est le cinéma.

Le Cinéma au service de l'Industrie

LES établissements Schneider et C<sup>ie</sup> ont dernièrement eu l'heureuse idée de présenter une série de films sur la construction des locomotives dans leurs ateliers.

Nos lecteurs se rappellent que *Cinémagazine* a consacré, dans le N<sup>o</sup> 32, quelques pages à un article du même ordre d'idées de notre excellent confrère Pierre Desclaux.

Progrès

LA a été fait, à la presse corporative, aux Etablissements Continsouza, 403, rue des Pyrénées, les 3 et 4 novembre, de 15 à 17 heures, la présentation d'un nouvel appareil professionnel de projection.

Basé sur des principes tout à fait nouveaux, cet appareil marquera un progrès très sensible dans l'industrie cinématographique en général et particulièrement dans la construction française.

On tourne.

M. Protazonoff part sur la Côte d'Azur tourner une comédie dramatique dont les principaux interprètes seront Diana Karenne, Gravonne et Edmond Van Daële.

— Notre compatriote Géo Tréville vient de fonder sa propre firme : la *Tréville Pictures Ltd.*, dont les productions seront réalisées en Angleterre aux British Film Studios.

Une faible Femme.

AVANT de s'attaquer, au printemps prochain, à paraître, à la mise en scène de *Vingt ans après* (suite des *Trois Mousquetaires*). Henri Diamant-Berger travaille actuellement à un scénario tiré de *Une faible femme*, d'après l'œuvre dramatique de Jacques Deval, qui connut un grand succès au théâtre Fémina.

Écho de New-York.

PARMI les numéros nouveaux que Samuel Le Rothafel, du Capitol, va donner dans le très proche avenir, il convient de faire mention spéciale de *Jungle Adventures*, qui fut pris par un explorateur connu, Martin Johnson, dans les forêts inexplorées de Bornéo, dit-on. Une sorte d'épreuve en a été donnée l'autre jour, sous la forme d'un bout de film représentant sous toutes ses faces un singe ramené de là-bas par Johnson. Le film était amusant, mais sans aucune trace des sensations ou des émotions que l'on nous promet.

COURRIER DES "AMIS DU CINÉMA"

Cette rubrique est exclusivement réservée à nos Abonnés et aux "Amis du Cinéma"

Prière à nos lecteurs étrangers de ne jamais nous envoyer pour couvrir les commandes de photos, des timbres de leurs pays; nous sommes dans l'impossibilité de les utiliser. Nous leur conseillons comme mode de paiement le plus économique, le mandat-poste international.

Colette. — Adressez-vous aux producteurs; adresses dans cette rubrique du N<sup>o</sup> 35.

Loulou. — 1<sup>o</sup> Distribution de *L'Essor*: Suzanne Grandais (*Suzanne Lefranc*); Suzanne Wurtz (*Yvonne Lefranc*); Henri Bose (*Moujins*); Mme Jalabert (*Mme Lefranc*); Maurice Escande (*Max de Chéroy*); 2<sup>o</sup> interprètes du *Fils de la Nuit*: Teddy, Mlle Farnèse (*Irène de Morenos*); Mailly (*Comte de Morenos*); Joffre (*le gouverneur*); Jacques Robert (*Fabien de Coucy*); Mme Nadette Darson (*Juana Smithson*); Fred Zorilla (*rôles du Fils de la Nuit et du Duc de Villars*); Mme Devigne (*Edith Ludger*); Courtois (*Dick-le-Rouge*); Gildès (*Ismæël*); Cervière (*Hoggar-le-Touareg*); Dartagnan (*le garde Mathias*); Elmire Vautier (*Sylvia de Gilmore*); Volbert (*Pedro Alvarez*) et Georges Wague (*le docteur Ludger*); 3<sup>o</sup> avez satisfaction.

Un amateur. — Oui, patientez. Henri Duplon. — 1<sup>o</sup> Un soir doit être une production très ancienne — si seulement elle a existé! — car je n'en trouve trace nulle part; 3<sup>o</sup> René Cresté ne tourne pas dans *Parisette*; 3<sup>o</sup> pour *L'Atlantide*, adressez-vous aux Etablissements Aubert, 124, avenue de la République, Paris.

Félicia. — 1<sup>o</sup> Non; 2<sup>o</sup> M. Herrmann a un baby de quelques années.

Ten-Fé-Pah. — 1<sup>o</sup> Yeux bleus suffisent! 2<sup>o</sup> *Tristan et Yseult*, composition de Frantz Toussaint, réalisée par Maurice Mariaud, pour les Films Louis Nalpas (édition Eclair), était interprété par: Andrée Lyonel (*Yseult aux cheveux blonds*); Fusch (*Andret*); Tania Daleyme (*Yseult aux blanches mains*); Raymone (*Brançien*); Bas (*le roi Marc*); Sylvio de Pédrille (*Tristan*); Franck Heur's (*Frocin*); Dutertre (*Duc Hoël*); Matringe (*Kaherdin*); Martil Régnier (*Aguyquerran*) et Myrial (*Gorneval*).

Magda 276. — L'idée est bonne, mais votre scénario a besoin d'être revu.

Auvernaise. — 1<sup>o</sup> Elaine Vernon dans *Gigolette*; 2<sup>o</sup> photo d'Harold Lloyd dans le N<sup>o</sup> 5.

La sœur de Son Altesse. — Ecrivez à Pierrette Madd, de Guingamp et Jeanne Desclous chez Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes.

X. Y. Z. — On augmente la transparence d'un écran de calicot ordinaire en l'humectant avec de l'eau à laquelle on aura mélangé 15 0/0 de glycérine afin d'atténuer l'évaporation.

Mariette C..., Laon. — 1<sup>o</sup> Adresse de Romuald Joubé dans le *courrier* du N<sup>o</sup> 40; 2<sup>o</sup> Gaston Vermoyal est l'interprète du rôle de *Sarcany* dans *Mathias Sandorf*; adresse : 13 bis, rue Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine.

A. A. C., 332. — Voir article intitulé « Le Titrier » dans le N<sup>o</sup> 2 de *Cinémagazine*.

M<sup>me</sup> Phidias. — Geneviève Félix, Studio Pathé, 43, rue du Bois, à Vincennes.

Abrivie, Bordeaux. — Gaby Deslys (*Boucllette*), Gabriel Signoret (*le mime Bernin*), Harry Pilcer (*Grey Santon*) et Maxudian (*Jacob Brulard*) étaient les principaux interprètes de *Boucllette*, film tiré de *L'Ange de Minuit* par Marcel L'Herbier et réalisé par Louis Mercanton et René Hervil.

Momo et Margot. — Veuillez lire plus attentivement cette rubrique, s'il vous plaît!

Speranza. — Je ne vous conseille guère d'essayer, car même les professionnels ne tournent pas régulièrement...!

Son Altesse royale n<sup>o</sup> 25. — Je n'ai pas encore appris le chinois, aussi prononcez donc *Tih-Minh* comme vous voudrez!

Beautiful baby. — Comment voulez-vous que je vous dise si « vous avez la chance de donner le coup de foudre à un metteur en scène » comme vous le dites si élégamment?...!

Line Floriane. — Serions heureux de connaître votre adresse pour affaire vous concernant.

Elaine Huchin. — 1<sup>o</sup> Jack Dempsey, Pathé-Exchange, Inc., 35 West, 45 th Street, New-York-City (U. S. A.); 2<sup>o</sup> Jack Mower, Elk's Club, Glendale (Calif.) U. S. A.

Miss-Thé-Rieuse. — 1<sup>o</sup> C'est Andrew F. Brunelle que vous avez vu dans *La force de la vie*; adresse : 120 bis, avenue Mozart, Paris (16<sup>e</sup>); 2<sup>o</sup> Clara Wieth, Nordisk-Film, 45 Vimmelmakfæt, Copenhague (Danemark).

M. L. B. — Votre idée est d'ordre trop particulier.

Blanchette. — Quelle question! Non, Made-moiselle, je ne fume que des cigarettes anglaises, des *Abdulla* par exemple!

Pépée chérie. — Non, mais néanmoins, *Iris* vous ménage une agréable surprise dans *L'Almanach du Cinéma* qui paraîtra fin décembre.

Little young girl. — La signification de mon pseudonyme? Il y en a plusieurs! Dans l'antiquité grecque, *Iris* était la messagère des Dieux et fut transformée en arc-en-ciel par Junon; c'est d'ailleurs de là que vient le nom d'*Iris* donné à l'arc-en-ciel...

Dans l'appareil de prise de vues, l'*iris*, qui est une des principales pièces, est formé de minces lamelles reliées entre elles de manière à se rapprocher ou à s'écarter simultanément, soit par le déplacement d'un levier, soit par le jeu d'une bague moletée entourant la monture de l'objectif. Votre curiosité est-elle satisfaite?

Riri. — A quoi rêvent les jeunes filles? Mais, à... *Cinémagazine*, voyons!

F. L. O. C. — Pourquoi ne prenez-vous pas toutes les lettres de l'alphabet? Elmo Lincoln était l'interprète du rôle de *Tarzan*; le véritable nom de cet artiste est Otto Elmo Linkenhelt et est né le 6 février 1889 à Rochester (Etats-Unis).

Elaine B..., Thionville. — Le nom de ce jeune interprète m'est inconnu.

Landru, le beau gosse. — Je ne pensais pas que *Cinémagazine* était lu à la prison de Versailles!!!; 1<sup>o</sup> le mètre de pellicule vierge vaut actuellement 2 fr. 25 à 2 fr. 50; 2<sup>o</sup> *Le fantôme de Lord Barington* a été tourné aux Etats-Unis.

Ami M. 2. — Merci des renseignements que vous nous communiquez.

Quinze grammes. — William Farnum tourne actuellement à Los Angeles aux studios de la Fox-Film.

Avril 22. — Distribution de *La Pocharde* dans le *courrier* du numéro 40.

René Bellando. — Date de naissance de : 1<sup>o</sup> Pearl White : Springfield (Missouri) en 1889; 2<sup>o</sup> Nadette Darson : voir son recensement qui parut dans le N<sup>o</sup> 34; 3<sup>o</sup> Mildred Harris : Cheyenne, Etat de Wyoming (Amérique), en 1901; 4<sup>o</sup> Thédia Bara, en 1890; 5<sup>o</sup> Lillian Gish, à Springfield en 1896; 6<sup>o</sup> Sandra Milovanoff : reportez-vous à son recensement que nous avons publié dans le N<sup>o</sup> 18. Entre nous, si c'est pour leur souhaiter leur anniversaire, vous saurez ce que cela vous coûtera...!

Jean C..., Blois. — Musidora est née à Paris.

H. Longueville, Nantes. — 1<sup>o</sup> Cet interprète est excellent, mais de là à être populaire...; 2<sup>o</sup> vous êtes très aimable, mais... ma modestie serait mise à une trop rude épreuve!

Frayna's. — Vous ai envoyé la liste des *Amis du Cinéma* de Tours.

Helen Burton. — Frank Clark, 3.800 Mission Road, Los Angeles (Cal.), U. S. A.

Georges Huet. — 1° Distribution de *Rose de Nice* dans le *courrier* du N° 37; 2° je ne connais pas ce film.

Manon Lescant. — Je puis vous certifier que l'abbé Prévost ne connaissait pas *l'Arte Muta* et je crois qu'il serait très surpris de voir figurer son héroïne parmi les correspondantes d'*Irís*! 1° Charles de Rochefort, 17, rue Victor Massé, Paris; 2° Marcel Lévesque, 7, rue de Berne, Paris; 3° Elaine Vernon, Sté d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence, à Paris.

Claudius. — Mae Murray, Famous Players Studios, 1.520 Vine Street, Hollywood (Cal.) U. S. A.

IRIS.

Les Romans de Cinémagazine

## LE GRAND JEU

--- ROMAN-CINÉMA ---  
--- EN 12 ÉPISODES ---

ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

## Le FAUVE de la SIERRA

--- ROMAN-CINÉMA ---  
--- EN 12 ÉPISODES ---

ADAPTÉ DU FILM PATHÉ

PAR

GUY DE TÉRAMOND

Chaque Volume in-8°, orné de nombreuses photographies, avec Couverture en 2 couleurs

Prix franco : 2 fr. 50

La Maison qui n'est pas... comme ailleurs !

C'EST...

## L'UNIVERSITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

4 et 6, Rue Coustou, PARIS (Place Blanche) - Tél. : MARCADET 25-04

Là, dans un studio charmeur, dans des décors d'enchantement, sous des lumières tamisées : ON TRAVAILLE !

On y apprend TOUT ce qu'il faut vraiment savoir, comprendre et traduire pour devenir une...

"Vedette de l'Écran"

Tous les jours (sauf le Samedi et le Dimanche), de 9 heures à 12 heures et de 4 à 7 heures. Programme et tarif franco. — Cours d'ensemble et leçons particulières. Cours spécial populaire le soir, les Mardis et Jeudis, de 20 h. 30 à 22 heures.

ON NE VIEILLIT PLUS

MIEUX ON RAJEUNIT



## LA CRÈME ACTIVA

"radioactive"

provoque une activité particulière de la vie des tissus, la peau mise en état de jeunesse constante devient plus fine et plus blanche et les rides disparaissent

ENVOI D'ESSAI Un pot (d'une mois) plus que suffisant pour constater des résultats déjà surprenants est envoyé franco sans aucune marque extérieure, avec notice contre mandat de 3fr.50 adressé à Compagnie Française de Vulgarisation 41, RUE D'AMSTERDAM, PARIS 81 EN VENTE DANS BONNES PARFUMERIES & GRANDS MAGASINS

CINÉMA A VENDRE, région de l'Est, 1.500 places, petit loyer, bail 20 ans renouvelable. On peut faire aussi théâtre et music-hall. Bar dans la salle. Très bonne affaire. On traiterait avec 100.000 francs comptant. S'adresser au bureau du journal.

ÉCOLE Professionnelle d'Opérateurs 66, Rue de Bondy - Nord 67-52 PROJECTION ET PRISE DE VUES

COURS GRATUITS ROCHE OI 35° année. Subvention min. Instr. Pub. Cinéma, Tragédie, Comédie, Chant, 10, rue Jacquemont. (N-S. : La Fourche).

## INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

Place de la République (18-20, Faubourg du Temple)

Ascenseurs -:- Téléphone : ROQUETTE 85-65 -:- Ascenseurs

Préparation complète au Cinéma dans studio moderne, par artistes metteurs en scène : MM. Nat PINKERTON, F. ROBERT, CONSTHANS, HUGUENET Fils, etc.

COURS ET LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 heures)

Les élèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours.

Si vous désirez devenir une vedette de l'écran  
Si vous désirez savoir si vous êtes photogénique  
Si vous désirez ne pas perdre de temps et d'argent  
Si vous désirez vous éviter des désillusions : :  
Si vous désirez savoir si vous êtes doué : : :

ADRESSEZ-VOUS A NOUS !

NOUS filmons TOUT ; Mariages, Baptêmes, etc.  
TOUS, petits et grands, jeunes et vieux, amateurs et professionnels.  
Nos opérateurs vont PARTOUT.

Avoir du SUCCÈS, DOMINER, RÉUSSIR

Rêves réalisés grâce au Sachet de NIARKA, parfumé, astral, magnétique, très personnel. FICHE BONHEUR et REUSSITE en Tout. Not. exp. c. 0 fr. 60. M<sup>me</sup> G. NIARKA, 131, Av. de Paris, S-Mandé(S.)

VIENT DE PARAÎTRE

dans tous les pays

LA CRÈME SIMON PARIS

est unique pour la toilette

POUDRE ET SAVON

## ALMANACH DU JOURNAL AMUSANT 1922

Sommaire :

Toutes les Académies Françaises, MAURICE DONNAY, de l'Académie Française, COLETTE, MAX et ALEX FISCHER, ROLAND DORCÈS, HENRI D'HERNOIS, FRÉDÉRIC BOUTET, SACHA GUITRY, PIERRE MÈLE, CHARLES-HENRI HIRSCH, RENÉ DUBREUIL, GABRIEL TIMMORY, J. DE LACROUSILLE, E.-G. CLUIC, L. SONNET, GEORGES D'ESPARGES, PIERRE LOUVY, LOUIS-LÉON MARTIN, CHARLES FOLEY, GASTON DERYS, CLAUDE FARRÈRE, JACQUES CONSTANT, PAUL MAX, PAUL FARNÈSE, A. MARTEL, etc.

Destinés de FORAIN, LÉANDRE, MIRANDE, HÉMAR, PRÉJLAN, GERBALLY, BARI, JARAC, LÉONNEC, HUARD, LUC, BAC, MAURICE PÉPIN, DHARM, TOUCHET, SPAHN, etc.

2 fr.

N° 44. — 18 Novembre 1921.

L'ORPHELINE

passé dans tous les  
grands cinémas

# Cinémagazine

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

1 Fr.



Jane ROLLETTE

PHOTO GAUMON